



Le Square Victoria affiche complet

Page 9

(Photo: Guillaume Levasseur)



BONNE SEMAINE DE LECTURE!

L'équipe de la FEUS vous souhaite une excellente semaine de lecture. Voilà l'occasion de vous reposer et de préparer la suite de votre session. Profitez-en non seulement pour vous mettre à jour dans vos travaux, mais également pour prendre du temps pour vous, que ce soit pour relaxer ou tout simplement pour vous amuser entre amis.

Faites-vous plaisir! C'est le temps de faire le plein d'énergie et de revenir en forme pour affronter les deux derniers mois de la session.

UNE DEUXIÈME NUIT SANS FRONTIÈRES

En regard à des problématiques mondiales de plus en plus préoccupantes,

la section étudiante d'Ingénieurs sans frontières, en partenariat avec le Carrefour de solidarité internationale de Sherbrooke (CSI), invite la population ainsi que la communauté étudiante à s'ouvrir sur le monde et ses enjeux en participant à la deuxième édition de la Nuit sans frontières.

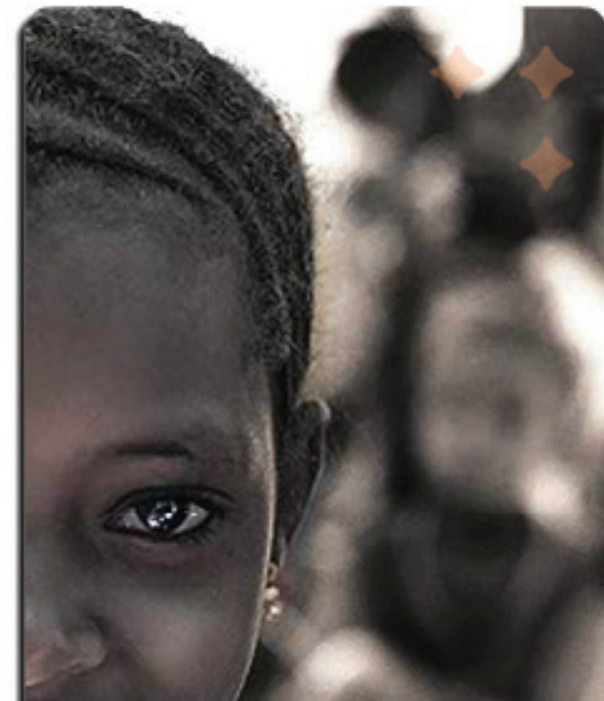
Cette dernière se déroulera du vendredi 4 novembre à 19 h au samedi 5 novembre à 3 h à la Faculté des sciences (Pavillon D-7) de l'Université de Sherbrooke.

La Nuit sans frontières permettra aux participants de s'informer et de réfléchir pour changer peu à peu leurs choix de vie dans un contexte plus global, le tout dans une ambiance ludique et rassembleuse.

Pour de plus amples informations, la programmation se trouve à l'adresse suivante : www.nuitsansfrontieres.com. Pour d'autres renseignements, écrivez à nuitsansfrontieres@usherbrooke.ca.



« La **pauvreté extrême** est définie par l'ONU comme vivre aux **États-Unis** avec **moins de 1,25 US\$ par jour.** »



CONFLIT RECTORAT-SEESUS

Le jeudi 6 octobre dernier, la FEUS et le REMDUS ont rencontré la direction de l'Université pour connaître les avancements dans le conflit Rectorat-SEESUS.

Voici les points saillants à retenir :

1) La direction a accepté de procéder à un remboursement aux étudiants et aux étudiantes pour les services non rendus et pour ceux réduits. Ainsi, dès la fin du conflit, la FEUS et le REMDUS rencontreront à nouveau la direction pour établir les modalités de remboursement.

2) Les sessions d'automne et d'hiver ne sont pas compromises. La direction a prévu mettre les bouchées doubles pour assurer la préparation de la prochaine session. La FEUS s'engage à assurer le suivi à cet effet.

3) Selon le rapport fait auprès des doyens et des directeurs de programme, la formation académique se poursuit et sera adaptée. À ce sujet, nous avons besoin de connaître vos problématiques pour les apporter à la direction. N'hésitez pas à communiquer avec nous pour nous les partager.

MOBILISATION À VENIR

Le 10 novembre 2011, rendez-vous à Montréal pour participer à la grande manifestation nationale organisée par la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ), la Fédération étudiante collégiale du Québec (FECQ), l'Association pour une solidarité syndicale étudiante (ASSÉ) et la Table de concertation étudiante du Québec (TaCEQ).

Participez en grand nombre!

SERVICES EN LIGNE FEUS

Uni-Logi

Vous avez obtenu un stage de rêve et vous devez sous-louer votre appartement rapidement? Vous cherchez un appartement ou une chambre? Vous voulez trouver des colocs géniaux?

Uni-Logi est là pour vous!

Passez nous voir avec votre bail et votre carte étudiante valide et affichez gratuitement en quelques instants ou consultez nos listes pour trouver le logement idéal.

www.uni-logi.com

Uni-Livre

Il vous manque un livre essentiel pour votre cours ou pour votre travail de session et vous voulez l'acheter à un prix abordable? Vous voulez vendre vos vieux livres?

Uni-Livre est là pour vous!

Le site d'Uni-Livre vous propose une banque de livres usagés en quelques clics. La consultation et l'affichage sont gratuits pour les étudiants.

www.uni-livre.com

Uni-Transport

Vous avez besoin d'un « lift »? Vous voulez covoiturer?

Uni-Transport est là pour vous!

Le site d'Uni-Transport vous permet d'afficher vos offres de covoiturage ou de réserver une place. De plus, les conducteurs sont notés par leurs passagers après chaque transport. Vous pouvez également vérifier la validité de leur permis de conduire.

www.uni-transport.ca

SCANDALE DANS L'AUTOBUS

Rappelez-moi en quelle année nous sommes. En 2011? En êtes-vous bien certains? Pas moi. À bien y penser, je suis convaincue que, même en Occident, tous n'ont pas rejoint le troisième millénaire. Même en Amérique. Même aux États-Unis. Non, même les New-Yorkais ne vivent pas tous en 2011 actuellement. Assez incroyable, me direz-vous? Assez vrai aussi.



Carol-Anne Massé

Donc, vous aurez compris que je vais parler de New York. Je précise: l'action de l'histoire que je m'apprete à vous raconter se déroule à Brooklyn. L'acteur principal? La ligne d'autobus B110. Entendons-nous, les autobus en question n'ont pas grand-chose à se reprocher. Il faut concentrer notre attention sur les passagers. Ou plutôt sur ceux qui ont une mentalité dépassée. Cette mentalité représente beaucoup de choses à mes yeux, mais pas l'année 2011. Je ne peux pas croire que nous en soyons encore là.

Des directives claires affichées dans les autobus indiquent aux passagers de cette ligne le comportement à adopter pendant le trajet. Un exemple? «En montant dans un bus où se trouvent des passagers debout à l'avant, les femmes doivent monter par la porte arrière après avoir payé à l'avant.» Et qui sont ces fameux passagers dont l'importance domine celle des femmes? Ces passagers qui méritent d'avoir l'avant de l'autobus à eux seuls? En 2011, nous assistons, dans l'une des villes les plus développées du monde, à de la discrimination basée sur le sexe des gens. Mesdames et messieurs, les hommes et leur supériorité...

Fait plutôt étonnant, la ségrégation des sexes sur cette ligne est légale. Un contrat en faisant mention a été signé entre la ville et la société privée chargée de faire fonctionner la ligne... en 1973. Il commence à être temps que le tout soit repensé et adapté! Les temps ont changé, les gens ont évolué. Attendez, peut-être pas tous! La clientèle fréquentant la

faire disparaître la sensation de dégoût que je ressentais. Bien de la difficulté à ignorer l'image encrée dans ma tête, celle d'une femme se dirigeant, tête baissée, vers l'arrière d'un autobus, alors que les sièges à l'avant sont complètement vides. Je n'ai pas extérioriser les émotions qui montaient en moi ce jour-là. Aujourd'hui, je profite de cette tribune pour le faire.

Il commence à être temps que le tout soit repensé et adapté! Les temps ont changé, les gens ont évolué.

ligne B110 se compose principalement de juifs hassidiques du secteur. Pour eux, 1973, c'est hier.

Loin de moi l'idée d'inclure toute trace de racisme dans ce texte. Je ne le suis pas et n'ai pas envie de le paraître. Cependant, ce sont bel et bien des hommes de cette communauté qui ont formulé, dernièrement, des commentaires tel que: «Quand Dieu établit une règle, on ne la remet pas en question.» Oui, des commentaires de ce genre après avoir demandé à une femme de se déplacer vers l'arrière de l'autobus. Pourquoi dernièrement? Les médias se sont emparés de l'histoire, évidemment. Elle a fait le tour des journaux comme du Web. Chacun leur tour, les journalistes ont visité la maintenant célèbre ligne B110.

La révolte accapare mon esprit. Le jour où j'ai lu l'article de *La Presse* sur le sujet, j'ai eu de la difficulté à

Je suis capable d'accepter qu'une communauté ait un mode de vie différent du mien. Mais que les hommes issus de cette communauté traitent de cette manière, non seulement les femmes vivant de la même façon qu'eux, mais la gent féminine au grand complet, c'est inadmissible. C'est déraisonnable. C'est inconcevable. Une tonne d'adjectifs me viennent en tête. Il est temps que j'arrête.

Pourquoi est-ce que ça suffit? J'ai l'impression que l'opinion que j'exprime ici fera presque l'unanimité. Ceux qui ne sont pas d'accord avec moi auront-ils l'audace de venir confronter leur vision avec la mienne? J'en rêve. Ne serait-ce que pour que ces personnes me montrent l'envers de la médaille. Je ne promets pas d'approuver ni même de comprendre ce qui me sera présenté. Je promets cependant de jeter un coup d'oeil.



(Photo: www.thebergennetwork.com)

L'ÉQUIPE DU COLLECTIF

Direction

Olivier Robichaud [Directeur]

direction@lecollectif.ca

Simon Roberge [Directeur adjoint]

direction.adjointe@lecollectif.ca

Équipe de rédaction

Carol-Anne Massé [Rédactrice en chef]

redaction@lecollectif.ca

Géraud Le Carduner [Rédacteur adjoint]

redaction.adjointe@lecollectif.ca

Olivia Ranger-Enns [Chef de pupitre campus]

section.campus@lecollectif.ca

Miguel Lachance [Chef de pupitre société]

section.societe@lecollectif.ca

Pierre-Luc Trudel [Chef de pupitre culture]

section.culturel@lecollectif.ca

Vincent Régis [Chef de pupitre sports]

section.sport@lecollectif.ca

Carolina Caceres [Directrice artistique]

direction.artistique@lecollectif.ca

Linda Espera [Correctrice en chef]

Collaborateurs

Émilie Chacon

Patricia Gauron

Alexis Gendron-Boulangier

Céline Hequet

Claire Lévesque

Juliette Tirard-Collet

Étudiantes en tutorial

Catherine Plessis-Bélair

Audrey-Anne Cusson

Photographe

Geneviève Lalande

Équipe technique

Christine Chamberland [Infographe]

Mohamed Ali Sbai [Responsable des finances]

ÉDITORIAL

Publicité: Accès Média [1-800-391-1182]

Le Collectif n'est pas responsable des lettres ouvertes, des tribunes libres et de la page FEUS, dont le contenu n'engage que leurs auteurs. Le contenu des articles n'engage que les journalistes. Veuillez noter que, dans tous les articles, l'emploi du masculin vaut aussi pour le féminin. Le Collectif est un bimensuel gratuit.

Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec, Bibliothèque des sciences humaines de l'Université de Sherbrooke

Tirage: 5000 exemplaires Prochaine tombée: lundi 7 novembre 2011, 16 h

Pavillon de la vie étudiante, local 107, Université de Sherbrooke, Sherbrooke (Québec), J1K 2R1 Tél.: 819 821-7641 Courriel: redaction@lecollectif.ca

Sur le web: www.lecollectif.ca



Page Facebook JOURNAL LE COLLECTIF



www.twitter.com/JLeCollectif

COMME LES TEMPS ONT CHANGÉ

C'est un fait: la population féminine fréquentant les universités s'accroît en nombre. Depuis 1991, le nombre de femmes assistant aux cours universitaires a même surpassé le nombre d'hommes. En 1971, 68 % des hommes âgés de 25 à 29 ans fréquentaient l'université. Dix ans plus tard, de plus en plus de femmes s'inscrivaient, car le pourcentage d'étudiants de sexe masculin s'établissait à 54 %. En 2001, les femmes constituaient 58 % de la population étudiante.



Olivia Ranger-Enns

Les féministes pourraient bien applaudir ce fait. Étant moi-même une féministe libérale, je prônerais plutôt une approche égalitaire. Selon moi, une population étudiante qui comprendrait 50 % d'hommes et 50 % de femmes serait idéale. Bien sûr, ce ne sera jamais une réalité, mais bon...

On est tout de même parti de loin. L'éducation était un privilège principalement mâle. À titre d'exemple, en 1966, Peter L. Schreiner, apprenant

qu'il venait de gagner la belle somme de 56 000 \$, a affecté l'argent à l'éducation de ses deux fils. Quand on lui demanda ce qu'il allait faire pour ses filles, il répondit: «Je ne m'inquiète pas pour mes filles. Elles vont probablement se marier.»

Ouf! Voilà une réplique bien typique de l'époque.

Eh non, voyez-vous, les femmes ne veulent pas toutes se marier. Certaines auraient voulu prioriser leur éducation, mais n'en ont pas eu l'occasion. Pensons à ce qu'a écrit la grande écrivaine du 19^e siècle Jane Austen: «Toute femme qui possède du savoir devrait s'efforcer d'en cacher toute trace.» Pas très encourageant, tout cela.

Reste à expliquer le nouveau phénomène du taux étonnant de femmes à l'université. Selon une étude menée par Marc Frenette et Klarka Zeman de Statistiques Canada, de nombreux éléments entrent en jeu. En somme, il semblerait que les filles reçoivent de meilleures notes à l'école, consacrent plus de temps aux devoirs, ressentent plus de pression de la part de leurs parents et se verront récompensées avec de meilleurs avantages économiques à la suite d'une formation ou après quelques années d'instruction.

Il semblerait que les hommes ont moins de chance et moins de soutien. Une étude par Christofides, Hoy et Yang (en 2006) a démontré que le taux de garçons vivant uniquement avec leur mère est passé de 9,4 % en 1991 à 14,3 % en 2001. Sans modèle paternel, les jeunes hommes se sentent moins encouragés à réussir à l'école. En

outre, le nombre d'éducateurs mâles au secondaire a chuté de 58 % en 1981 à 46 % en 2001. De plus en plus d'enseignants sont des femmes, ce qui incite les hommes à vouloir embêter et non à vouloir plaire. De ce côté, les garçons ont été désavantagés par rapport aux filles.

Il y a deux raisons, dirais-je, pour lesquelles les hommes se voient surpassés par les femmes. Premièrement, le fait que la plupart des enseignants sont désormais des femmes n'aide guère la situation. Pas de représentant mâle, surtout pour les plus jeunes, constitue un problème grave. Les gars ne voudront pas impressionner, mais plutôt exaspérer la figure autoritaire. Deuxièmement, il me semble que les méthodes enseignées à l'école sont axées plus vers les filles que vers les gars. On prône la propreté et la discipline en imposant de longues heures où l'on doit rester assis. Les gars, de nature plus active à ce qu'on me dit, s'ennuient. Les attentes et les besoins des gars se voient déçus, créant de plus en plus de problèmes dans la classe.

Bon, comme je l'ai déjà mentionné, on ne peut pas avoir une situation idéale, soit une population étudiante dont le sexe est partagé à 50 %. On a soit la sous-représentation de la population féminine, soit le contraire. Quoi qu'il en

Quand on lui demanda ce qu'il allait faire pour ses filles, il répondit: «Je ne m'inquiète pas pour mes filles. Elles vont probablement se marier.»

soit, je pense qu'il est tout de même louable que les femmes aient pris de l'avance en ce qui

concerne leur éducation. Il faudra désormais aider les hommes, à leur tour.



Jane Austen (photo: lh3.ggph.com)

Rejet de l'offre finale par le SEESUS

Choissant à 88 % de continuer la grève, les employées et employés de soutien ont rejeté l'offre patronale émise le 21 octobre. Non moins de 1000 membres du SEESUS se sont réunis le 24 octobre pour réagir à l'offre de l'employeur. Michel Murray, du SEESUS, a décrit l'offre de la façon suivante: «Une offre qui a été faite de façon cavalière, en contournant l'exécutif en place, sans aucun respect pour les progrès faits à la table de négociation durant le blitz des pourparlers [...] ils étaient à la table en train de dire une chose et en même temps, ils préparaient cette offre inacceptable.» Avant de passer au vote, les mem-

bres du SEESUS ont soutenu que la proposition patronale ne les aidait pas à atteindre leur but, soit celui de régler l'équité salariale ainsi que de rejoindre les salaires des postes semblables ailleurs. De son côté, le vice-recteur aux ressources humaines et à la vie étudiante, le professeur Martin Buteau, a annoncé, lors d'un point de presse suivant le vote, que l'offre «est et demeurera une offre finale».

Un cycle de conférences, plusieurs enjeux

Du 1 au 3 novembre prochain, de 12 h et 13 h 30, l'atrium des sciences (pavillon D7) sera l'hôte d'un cycle de midi-conférences portant sur les

enjeux actuels qui touchent la communauté étudiante de l'Université de Sherbrooke. Le REMDUS et la FEUS vous invitent à venir vous informer sur le conflit de travail qui oppose le SEESUS et l'UdeS, sur la hausse des frais de scolarité et sur la perte du vote étudiant au conseil d'administration de l'Université. Pour plus d'informations sur ces événements consultez notre site web. www.remdus.qc.ca

La Nuit sans frontières

Le groupe Ingénieurs sans frontières, en partenariat avec le Carrefour de solidarité internationale de Sherbrooke (CSI), organise une deuxième Nuit sans frontières à l'Université de Sherbrooke. La

nuit promet d'être animée! Le but de la Nuit sans frontières se résume à ceci: inciter et encourager la réflexion sur le style de vie occidental en parallèle aux autres styles de vie. Les thèmes principaux qu'on prévoit aborder: le développement international, l'engagement citoyen, la pauvreté, l'environnement, l'économie, pour n'en nommer que quelques-uns. Les conférences auront lieu du 4 novembre à 19 h jusqu'au 5 novembre à 3 h à la Faculté de génie (pavillon C-1).

La politique américaine au programme

Êtes-vous passionnés par la politique américaine, ou la

politique en général? Voici l'occasion idéale pour plus de réflexion à ce sujet. Gilles Vandal, professeur à l'École de politique appliquée de l'Université de Sherbrooke et auteur du livre La doctrine Obama: fondements et aboutissements, étudiera les candidats républicains et analysera leurs façons de se démarquer par rapport au président Obama. Entre autres, Gilles Vandal proposera que Palin, Romney, Huckabee et Guliani, les candidats potentiels républicains, cherchent à rétablir la puissance américaine, qui est, selon eux, primordiale autant pour l'Amérique que pour la paix mondiale. La conférence débutera à 16 h le 10 novembre à L'Agora du Carrefour de l'information.

DES ÉTUDIANTS REMETTENT 5 000 \$ À LA NUIT DES SANS-ABRI

Vendredi soir dernier avait lieu la 10^e édition de la Nuit des sans-abri au parc Camirand à Sherbrooke. Une étudiante en politique appliquée de l'UdeS et membre du comité d'organisation de l'initiative «5 Jours pour l'itinérance», Marie-Ève Desroches était sur place afin de soutenir cette importante cause qui touche plus de 1 500 citoyens de la ville de Sherbrooke.

Audrey-Anne Cusson

Organisatrice de la dernière édition du «5 jours pour l'itinérance», Marie-Ève Desroches était fière de venir remettre le chèque de 5 000 \$ amassé grâce aux dons généreux des étudiants, du personnel

enseignant et des Sherbrookoises et Sherbrookoises qui ont soutenu les participants en mars dernier. Cette somme remise à la Table de concertation sur l'itinérance de Sherbrooke permettra à plusieurs gens vivant dans la rue de participer au projet «emploi d'un jour», qui consiste à aider les sans-abri à réintégrer le marché du travail.

Cette aide leur est possible en outre grâce aux nombreux bénévoles impliqués et aux huit étudiants qui ont vécu 5 jours sur le campus afin de mieux comprendre la dure réalité des personnes démunies. «C'est une période difficile, car il y a de la neige. Les participants dorment sur des palettes de bois et les nuits sont courtes», exprime Marie-Ève Desroches. Des étudiants en administration, psychologie, communication et éducation sociale ont accepté de



(Photo: Audrey-Anne Cusson)



(Photo: Audrey-Anne Cusson)

relever le défi pour la cause. «Ce projet est d'ailleurs une initiative des associations en administration. Comme quoi ce n'est pas parce que certains étudient en administration qu'ils ne sont pas sensibles à la pauvreté.»

«Durant ces cinq jours, ils n'ont eu droit qu'à un sac à dos, raconte-t-elle. Des sacs de couchage conçus pour résister à 500 sous zéro ont été prêtés par l'armée. Les participants n'ont le droit ni à l'eau ni à la nourriture, mais seulement aux dons de la communauté

universitaire. Ils ne peuvent se doucher ni retourner chez eux.» On oublie la technologie pour la semaine! Seule entorse permise pour la connexion Internet, car les travaux de sessions ne s'arrêtent pas durant ces 5 jours peu orthodoxes. Des artistes engagés dans cette cause viennent faire de courtes prestations pour encourager les volontaires et bénévoles. Puis, lorsque ceux-ci ne sont pas en cours, ils vont quêter. Toutes les sommes recueillies sont versées lors de la Nuit des sans-abri. «Les étudiants ressentent une véritable pression

pour atteindre leur objectif.»

D'ailleurs, Desroches invite les étudiants intéressés à se tenir à l'affût. La prochaine édition qui se tiendra à la mi-mars l'an prochain est déjà en branle. Le comité organisateur œuvre à détenir les permis pour faire du feu, quêter et camper. Il sera également à la recherche de bénévoles pour prendre part à la quête au cours de la semaine. Cinq jours pour l'itinérance: un don de soi qui permet d'aider concrètement les démunis de l'Estrie.

LES RÉSIDENCES FÊTENT L'HALLOWEEN

Le lundi 31 octobre aura lieu l'un des plus gros événements organisés par l'AGRUS (Association Générale des Résidents de l'Université de Sherbrooke). Un party d'Halloween ouvert à tous regroupant une panoplie d'activités et de surprises dans le but premier d'offrir une agréable soirée aux étudiantes et étudiants logeant dans les blocs E et G des

résidences de l'Université de Sherbrooke.

Catherine Plessis-Bélair

Costumes obligatoires, alcool gratuit pour les résidentes et résidents, disc jockey et remise de prix seront au rendez-vous pour cette édition du party d'Halloween organisé par l'AGRUS. L'association déploie tous ses efforts afin de créer une soirée toute particulière. «Cette année, nous avons vraiment une belle équipe. Nous sommes six dans le comité organisateur, comparativement à

seulement deux l'an dernier. Nous pouvons donc nous permettre de coordonner un plus gros événement pour les résidents», affirme Julien Couture, étudiant en communication et membre du comité exécutif de l'AGRUS.

L'événement débutera à 16 h avec un barbecue sur le terrain des résidences G. Par la suite, un concours de décoration de citrouilles avec prix de 100 \$, 75 \$ et 50 \$ remis respectivement aux trois premières positions grâce à la collaboration de la Direction des résidences de

l'Université de Sherbrooke. La soirée se poursuivra ensuite de 21 h à 3 h dans le bloc de l'accueil des résidences. Les DJs Antoine Caron (DJ Clae) et DJ Charley seront derrière les tables tournantes, alors que des commanditaires tels que RedBull, la bière Boréale ainsi que les chandails Lucky 7 enjoliveront l'animation de la soirée. «On attend de 250 à 320 personnes. Tout le monde est invité, mais les étudiants des résidences auront deux consommations gratuites. Plus on est de fous, plus on rit!», lance Julien Couture.

L'AGRUS est une association qui a pour but de défendre les droits des étudiantes et étudiants en résidence. «Les gens sont peu au courant de ce qu'on fait et c'est dommage. On agit autant pour des petites plaintes que pour l'organisation d'Assemblées générales, ou encore pour l'achat de mobilier dans les espaces communs», complète Julien. L'AGRUS représente de 800 à 1200 étudiants selon les sessions. Pour plus d'informations sur l'AGRUS, ou encore sur le party d'Halloween du 31 octobre prochain, rejoignez leur groupe Facebook.

Obtenez un rabais de 15% sur tous vos livres de cours

«Vous avez le droit de payer moins cher!»

Aucune carte de membre requise ni frais d'adhésion!
Présentez simplement votre carte étudiante de l'Université de Sherbrooke.

1567, rue King Ouest Sherbrooke • 819 566-0344 • Achetez en ligne! www.bliblairie.qc.ca

ON CÉLÈBRE UN ASTROPHYSICIEN: HUBERT REEVES À L'UDES

Le 19 octobre 2011, on a reconnu le travail de Hubert Reeves en lui offrant un doctorat d'honneur pour le remercier pour son engagement dans le domaine de l'environnement ainsi que pour son combat contre les changements climatiques.

Olivier Ranger-Enns

La présentation de la rectrice, Luce Samoisette, a été éloquente. «Il [le nom d'Hubert Reeves] évoque avant tout l'immense talent de vulgarisateur d'un homme dont les connaissances approfondies n'ont jamais ébranlé l'humilité», a-t-elle précisé.

Hubert Reeves nous encourage à nous responsabiliser et accorde une importance primordiale à adopter une attitude écologique. Selon lui, l'humanité doit se mesurer à de grands enjeux et met sa propre survie en péril. «Nous saccageons notre planète. Nous avons entrepris une guerre contre la nature. Si nous la gagnons, nous sommes perdus», a-t-il affirmé.

S'adressant à quelque 300

spectateurs, Hubert Reeves a brossé un tableau historique pour expliquer le phénomène écologique actuel. D'après M. Reeves, les découvertes scientifiques du 20e siècle ont déterminé notre compréhension actuelle de la formation de l'univers. La théorie du Big Bang, notamment, a supplanté la vision aristotélicienne de l'univers et ébranlé la société scientifique. Celle-ci a même qualifié la théorie de «sulfureuse, voire biblique». C'est une tout autre situation aujourd'hui.

En effet, le milieu scientifique a adopté la théorie du big bang sans problème. Cela dit, Hubert Reeves préconise une approche nuancée. On ne devrait pas concevoir cette théorie comme allant de soit, mais plutôt comme la thèse la plus crédible.

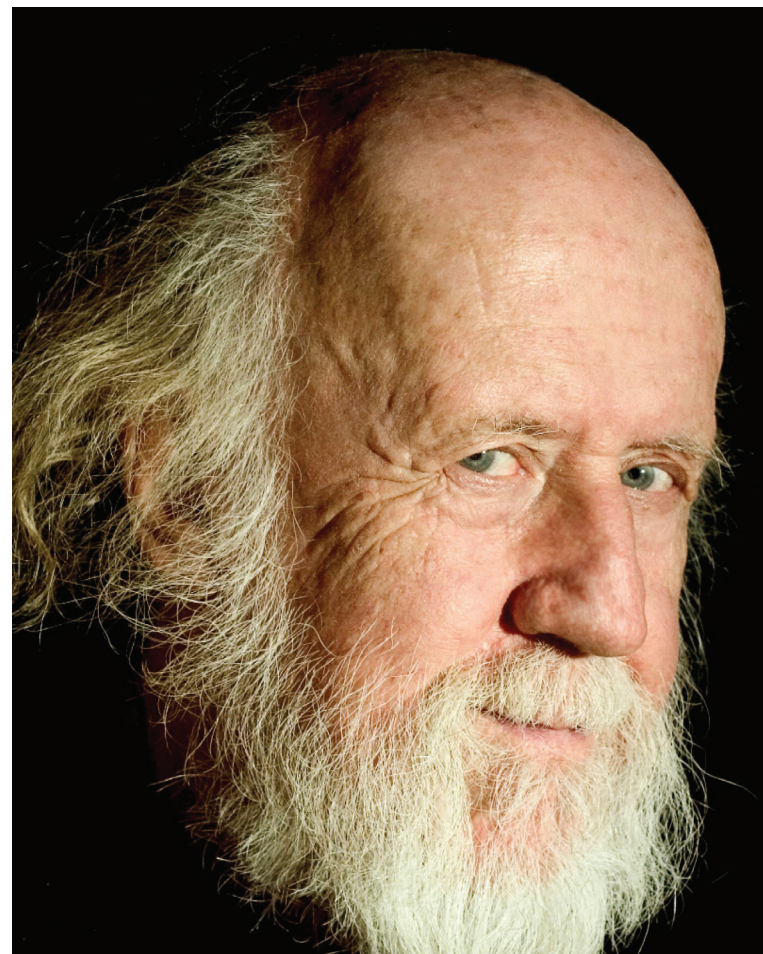
Courant scientifique

Vient ensuite une explication scientifique par rapport à l'émergence de nouveaux éléments. Ceux-ci, quarks, neutrons et protons, interagissent pour former les premiers noyaux de l'atome. Les atomes, à leur tour, s'unissent pour créer des molécules qui font naître les cellules vivantes. Une autre question doit se poser à ce stade-ci:

comment ces rencontres, qui semblent si aléatoires, conduisent-elles à la survie de la vie sur terre? En réponse, Hubert Reeves cite le philosophe grec Démocrite: «Tout arrive par hasard et par nécessité.» En effet, selon l'homme de science, la nature fonctionne en obéissant à certaines règles et, paradoxalement, est soumise à des phénomènes aléatoires.

Il y a toujours de l'espoir

Hubert Reeves applaudit le réveil écologique, incitant la formation de groupes de défense de l'environnement. Entre autres, les efforts de développement durable de l'Université de Sherbrooke ont été acclamés. Comment devrions-nous agir pour poursuivre notre but écologique? Selon Hubert Reeves, il faut imiter les artistes, en prolongeant l'activité de la nature. Le grand musicien Jean Sébastien Bach et le peintre Vincent Van Gogh, par exemple, ont agencé des mécanismes de hasard et de nécessité afin de créer des chefs-d'œuvre. C'est en prolongeant l'oeuvre de la nature et en cherchant à améliorer son visage, d'après M. Reeves, qu'on pourra peut-être trouver une solution écologique.



Hubert Reeves (photo: www.enstimac.fr)



Les conférences TD de la FCJE

La passion d'entreprendre, moi je l'ai!
Viens me rencontrer et
Lance-toi!



« Il me fait grand plaisir d'avoir été invité par la FCJE et de la Banque TD à titre de conférencier, mentionne Martin Thibault, président d'Absolunet. Il est important de former la relève entrepreneuriale et de donner l'envie aux jeunes québécois de se lancer en affaires. C'est un moment qui peut être intimidant, et je sais que des événements comme ceux de cet automne m'auraient été bénéfiques en 1999 lorsque j'ai créé Absolunet, pour m'inspirer et m'encourager. Je trouve qu'il s'agit d'une très belle initiative! »

▪ Conférencier: **Martin Thibault**, Président d'Absolunet



23 novembre 2011

Hôtel Le Président
3535, rue King Ouest
Sherbrooke J1L 1P8



Inscription obligatoire
au fcje.ca/lancetoi



DES ARGUMENTS

Le SEESUS expose deux revendications majeures. La première: l'intégration des employé-e-s de recherche, qui gagnent 30 à 35 % moins cher pour un travail équivalent, à la convention collective des autres employé-e-s de soutien. La deuxième: une augmentation de salaire décente équivalant à peu près à l'évolution du coût de la vie: 4 % pour 2009, 3 % pour 2010 et de 3,25 % pour 2011.

Ayant siégé trois ans au conseil administratif de l'université, M. Caron fait valoir qu'un budget se remanie plus facilement qu'on ne le pense. Il révèle — information confidentielle — qu'un surplus de 5 millions a déjà été caché dans un fond d'aide aux facultés improvisé pour présenter un budget équilibré. L'Université de Sherbrooke, souligne-t-il, présente une situation financière enviable par rapport aux autres universités québécoises grâce à plusieurs années d'effort collectif, ce qui inclut le personnel de soutien. Ainsi, le ratio de déficit accumulé par rapport aux revenus est de 7 %, soit le plus faible

des universités de taille comparable.

Le rectorat grimpe aux rideaux en entendant un tel raisonnement. Ce n'est pas, selon M. Buteau, une raison pour s'endetter davantage. Ce sont les étudiants et étudiantes, après tout, qui vont vivre avec la dette. Il fait appel au réalisme politique: étant donné la crise économique, il faut « se serrer la ceinture ». Le SEESUS demande un traitement équitable par rapport à l'Université du Québec à Chicoutimi, mais celle-ci ne pourrait accorder aujourd'hui les augmentations de salaire inscrites à la convention collective il y a trois ans. Il souligne, au passage, que les grévistes sont mieux payés que leurs vis-à-vis du Centre hospitalier, du Cégep et de la Commission scolaire de Sherbrooke.

Le professeur Makela tente de modérer les propos en expliquant le contexte juridique de la grève. Il insiste notamment sur le phénomène de «tenir la population en otage», dénoncé dans la première parution

de l'automne du *Collectif*. Il explique que lorsque les partis en conflit sont incapables d'arriver à une entente, le Code du travail prévoit le recours à la guerre économique; il encadre alors la grève ou le lock-out. Ce recours avait d'abord été prévu en fonction du secteur privé dans les années 30 aux États-Unis et a ensuite été calqué par les secteurs public et parapublic. Dans de tels secteurs, les préjudices sont surtout subis par la population plutôt que par « l'entreprise ». Les travailleurs et travailleuses ont malheureusement peu de contrôle sur ce régime juridique de relations de travail. D'un autre point de vue, on pourrait aussi dire que l'employeur tient la population en otage en n'accédant pas aux demandes du syndicat.

Me Makela aborde également le mythe du sous-financement universitaire en rappelant que le Québec est au-dessus de la moyenne canadienne en termes de pourcentage du PIB dépensé dans les universités. Et des revenus totaux des universités, notre province alloue

également plus que la moyenne à l'immobilisation. Finalement, comme elles dépensent plus qu'elles n'allouent réellement, les fonds d'immobilisation sont déficitaires et cela nécessite un transfert des fonds de fonctionnement. Le professeur se demande donc si l'on gruge dans les salaires pour construire des bâtiments.

Il soulève, pour finir, la question de la politique salariale gouvernementale (PSG) qui impose des augmentations de salaire de 0,5 % en 2010, 0,75 % en 2011, 1,0 % en 2012, 1,75 % en 2013 et 2,0 % en 2014 pour les fonctionnaires, c'est-à-dire toujours loin en dessous de l'inflation.

Selon lui, les universités ne sont pas obligées de l'appliquer. Seulement 5 à 15 % des nouveaux investissements dépendent de l'évaluation de l'administration et de la gestion de l'université, dont la PSG ne constitue que l'un des quatre indicateurs. D'ailleurs, si aucune université ne l'applique, aucune ne sera pénalisée. Il est à noter que l'Université

McGill est aussi en grève, à l'heure actuelle, pour un conflit similaire.

Selon lui, l'État a réussi à diviser les différents acteurs de l'éducation universitaire en la rendant payante. Les étudiants et étudiantes, qui doivent délier de plus en plus les cordons de la bourse pour s'assurer une place sur les bancs d'école, sont mécontents et mécontentes de ne pas recevoir le service qu'ils ont acheté. En contre-partie, pour calmer la grogne étudiante, le gouvernement demande à ce que la hausse des frais soit investie dans les services aux étudiants et étudiantes, dans l'amélioration de la recherche et de l'enseignement et non pas dans les salaires. Le SEESUS, la FEUS et le REMDUS seraient donc maintenant en compétition dans une jungle où l'on fait miroiter des ressources limitées.

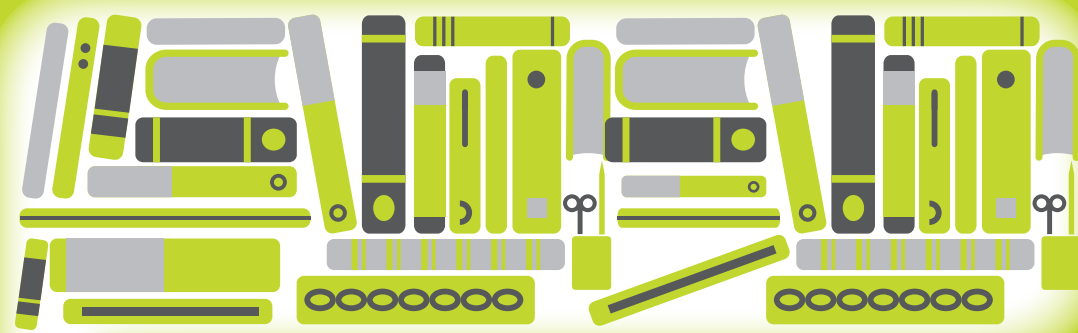
Céline Hequet
Étudiante à
l'Université de Sherbrooke



(Photo: Geneviève Lalande)

coop érative
université de sherbrooke

Le choix des étudiants!



Ne cherchez plus! En tant que partenaire officiel de l'Université de Sherbrooke, tous les livres scolaires exigés par l'ensemble des facultés sont en vente à notre librairie.

ÊTRE MEMBRE À LA COOP, ÇA RAPPORTE!

- Rabais membre
- Investissement dans la communauté universitaire
- Création d'emplois étudiants
- Service à la clientèle hors pair et prix compétitifs

achat en ligne

www.usherbrooke.coop



Librairie • Papeterie • Informatique • Articles promotionnels • Reprographie

Campus principal
2500, boul. de l'Université, B5-1020
Sherbrooke (Québec) J1K 2R1
Tél.: 819 821-3599

Campus de la santé
3001, 12e Avenue Nord, local 3125
Sherbrooke (Québec) J1H 5N4
Tél.: 819 820-6869

HISTOIRES DE PEURS

Au lieu de la semaine d'exams de mi-session, la nouvelle que tout le monde attendait depuis deux ans est enfin arrivée. Notre cher premier ministre a annoncé la commission d'enquête sur l'industrie de la construction. Mais était-ce vraiment celle qu'on attendait? Et surtout, est-ce que le travail de la juge Charbonneau va vraiment changer les choses. J'ai bien hâte à dans deux ans, en espérant que la fin du monde n'arrive pas avant!



Miguel Lachance

Je suis bien content de pouvoir écrire cet éditorial. Cela signifie que je suis toujours en vie! Eh oui, comme vous tous, chers lecteurs, j'ai survécu à une énième fin du monde. Vous vous souvenez peut-être du prédicateur américain Harold Camping qui avait prédit que l'apocalypse aurait lieu le 21 mai. Au lendemain de cet «échec», il avait en fait affirmé que le jugement dernier avait bel et bien commencé, et qu'il durerait 5 mois, c'est à dire jusqu'au vendredi 21 octobre dernier. N'ayant pas rencontré de démons, de cavaliers de l'Apocalypse ou été témoin d'événements surnaturels,



Manifestation en faveur d'une enquête publique (photo: www.lpcdn.ca)

j'imagine qu'il s'est encore une fois trompé, à moins que je sois rendu au Paradis! Si c'est le cas, je suis un peu déçu, ça ressemble pas mal à la Terre. C'est peut-être l'Enfer finalement... Monsieur Camping devrait annoncer une nouvelle date. Il faut bien maintenir le suspense en attendant le 21 décembre 2012! Profitez donc de la vie, au cas.

Laissons tomber les masques

Pour revenir à l'annonce de la commission d'enquête, on peut dire que monsieur Charest semble soudainement répondre plus rapidement aux demandes. S'il a pris deux ans à enfin se décider, il n'aura pris que deux jours pour augmenter les pouvoirs de la juge. Elle pourra donc forcer des gens à venir témoigner. Dès le dimanche 23 octobre, soit 4 jours après l'annonce initiale, l'allure

de la commission avait fortement changé. On peut dire que la girouette Charest était dans le vent pendant cette fin de semaine où se déroulait le congrès libéral. Madame la juge Charbonneau semble donc bien outillée pour

33, qui vise à contrer le placement syndical. Cette pratique permet aux syndicats d'imposer un certain nombre d'employés sur les chantiers, et de choisir lesquels y travailleront.

par hasard, de débrayer la même journée.

Encore une fois, je n'attaque pas la légitimité de la grève comme telle, mais évitez de nous prendre pour des valises. Cette protestation a

Encore une fois, je n'attaque pas la légitimité de la grève comme telle, mais évitez de nous prendre pour des valises.

mettre fin à cette mascarade.

Ai-je une poignée dans le dos?

Toujours dans le domaine de la construction, on a pu observer pendant la semaine de mi-session des grèves sur différents chantiers un peu partout dans la province. Il s'agit d'un mouvement de protestation contre le projet de loi

La plupart du temps, j'ai tendance à prendre parti pour les syndicats. Cependant, dans ce cas, j'ai bien l'impression qu'ils peuvent être le théâtre de trafic d'influence et qu'ils ne sont donc pas vraiment mieux que certains patrons. De plus, je suis plutôt sceptique lorsque j'entends que le mouvement est spontané. On veut nous faire croire que tous ces gens ont décidé, comme ça,

sans doute été dument réfléchi. Quoique, si deux fier-à-bras arrivent sur mon lieu de travail et me disent de partir, je pourrais moi aussi être très «spontané».

Ils ont probablement voulu s'inspirer du mouvement des indignés qui, même s'il repose sur une certaine organisation, il n'est l'oeuvre d'aucun groupe en particulier.

ÉDITORIAL

L'avenir du Parc olympique

La Régie des installations olympiques (RIO) a entrepris une consultation provinciale pour connaître l'opinion du public dans le but d'enrichir sa réflexion sur l'avenir du Parc Olympique. La consultation se déroule principalement sur le site avenirparcolympique.ca où il est possible de remplir un sondage, de participer aux discussions sur le forum et même de faire parvenir un mémoire. La présidente du comité de consultation a visité 4 villes du Québec, donc Sherbrooke, pour tâter le pouls de la population des régions. Elle s'explique en déclarant: «Le Parc olympique est une institution publique majeure, dont le devenir intéresse l'ensemble des Québécois. Je souhaite profiter d'un éclairage qui aille au-delà de son histoire mouvementée et qui le traite comme un actif, un atout.»

Appuis record pour la légalisation de la marijuana

Pour la première fois, un sondage effectué aux États-Unis auprès de 1005 adultes au sujet de la légalisation de la marijuana a donné une avance au camp du «oui». La moitié des répondants, originaires des 50 états, sont d'accord avec cette idée, alors que 46 % préfèrent le statu quo. Sans surprise, le sondage indique que la tranche d'âge qui présente le plus grand appui est celle de 18-29 ans. Les appuis diminuent avec l'âge. Du point de vue géographique, les appuis sont les plus forts dans l'ouest du pays et les plus faibles au sud. Cette tendance s'observe aussi pour les opinions politiques, les partisans de la gauche étant pour la légalisation alors que les conservateurs sont contre à 34 %. Il s'agit tout de même d'une progression, car en 1969 seulement 12 % de

l'ensemble des Américains souhaitaient la légalisation.

Vaccination contre la grippe

La campagne de vaccination contre la grippe saisonnière débute le mardi premier novembre. Le vaccin est offert gratuitement aux populations à risque, c'est-à-dire les jeunes enfants, les personnes âgées, les femmes enceintes, les travailleurs et les gens ayant certaines maladies chroniques comme l'asthme ou le diabète. La population étudiante, qui n'entre pas pour la grande majorité des cas dans une de ces catégories à l'exception des étudiants du campus de la santé, peut aussi se faire vacciner, mais à ses frais. Le coût varie selon le professionnel qui administre le vaccin. Une clinique de vaccination se déroulera au Centre de foires de Sherbrooke du 3 au 9 novembre. Il faut prendre rendez-vous sur le site info.monvaccin.ca

Le Conseil québécois des gais et lesbiennes face au gouvernement Harper

Le CQGL, dans plusieurs récents communiqués de presse, exprimait son indignation face aux décisions du gouvernement Harper permettant à deux confrenciers islamistes de venir au Canada malgré des propos haineux et dénigrants contre les communautés LGBT et les femmes. Le CQGL félicitait par ailleurs une motion de l'Assemblée nationale allant dans le même sens. Il souhaitait que les élus fédéraux imitent leurs homologues provinciaux pour montrer l'importance accordée aux valeurs canadiennes. Le PDG de l'organisme, Steve Foster, déclarait: «Il est temps que la population sache que les individus tels que Tzortzis et Green ne seront pas acceptés en sol canadien. La dignité, le respect, la sécurité et l'égalité de l'ensemble des citoyen(ne)s ne sont pas négociables.»

BRÈVES SOCIÉTÉ

LES INDIGNÉS POURSUIVENT LEUR OCCUPATION À MONTRÉAL

Le mouvement Occupons la planète, qui a envahi des centaines de villes partout dans le monde, ne semble pas s'essouffler. À Montréal, malgré le temps plus frisquet et les étudiants qui sont retournés en classe après la première fin de semaine, les organisateurs promettent qu'ils seront sur place longtemps. La police semble d'ailleurs avoir décidé de ne pas intervenir pour le moment. La semaine dernière, au moment de l'écriture de cet article, plus de 250 tentes s'entassaient au Square Victoria. En réalité, il y avait tellement de gens sur place que le mouvement Occupons Montréal en était à demander à la Ville de Montréal d'étendre son campement sur un second terrain.

Miguel Lachance



Photographe:
Guillaume Levasseur

UNE COMMISSION INUTILE

Bon, avant de me faire traiter de tous les noms par l'élite de gauche qui semble diriger l'Université, laissez-moi vous dire que je ne suis pas fondamentalement contre l'idée d'une commission d'enquête publique. Je crois seulement que celle qui a été annoncé en grande pompe par Monsieur Charest est inutile, voire même nuisible. Je pense qu'une commission d'enquête doit être utilisée en dernier recours et ne doit jamais devenir le premier réflexe lors d'une crise. Il faut laisser le temps à nos institutions judiciaires de faire le travail.

Le problème avec une commission d'enquête publique c'est que tous les témoignages recueillis ne peuvent être utilisés pour inculper un individu. Un entrepreneur peut

avouer qu'il est l'homme le plus corrompu du Québec, cet aveu ne pourra jamais être utilisé contre lui lors d'un éventuel procès. Mais bon, vous me direz que c'est déjà ça de gagné et que le gouvernement ne fera plus affaire avec cet individu et que les policiers pourront creuser son dossier! Mais c'est là que le fameux «je ne m'en rappelle plus» entre en jeu. Le juge peut forcer les témoins à parler, mais rien ne les empêche de ne pas se rappeler une situation particulière. On se souvient tous de la commission Gomery où personne ne semblait avoir une mémoire à long terme. Il est certes interdit de mentir au risque d'être accusé de parjure, mais il est faux de croire que tous diront la vérité. On peut penser au duel entre Marc Bellemare et Jacques Tétrault durant la

commission Bastarache.

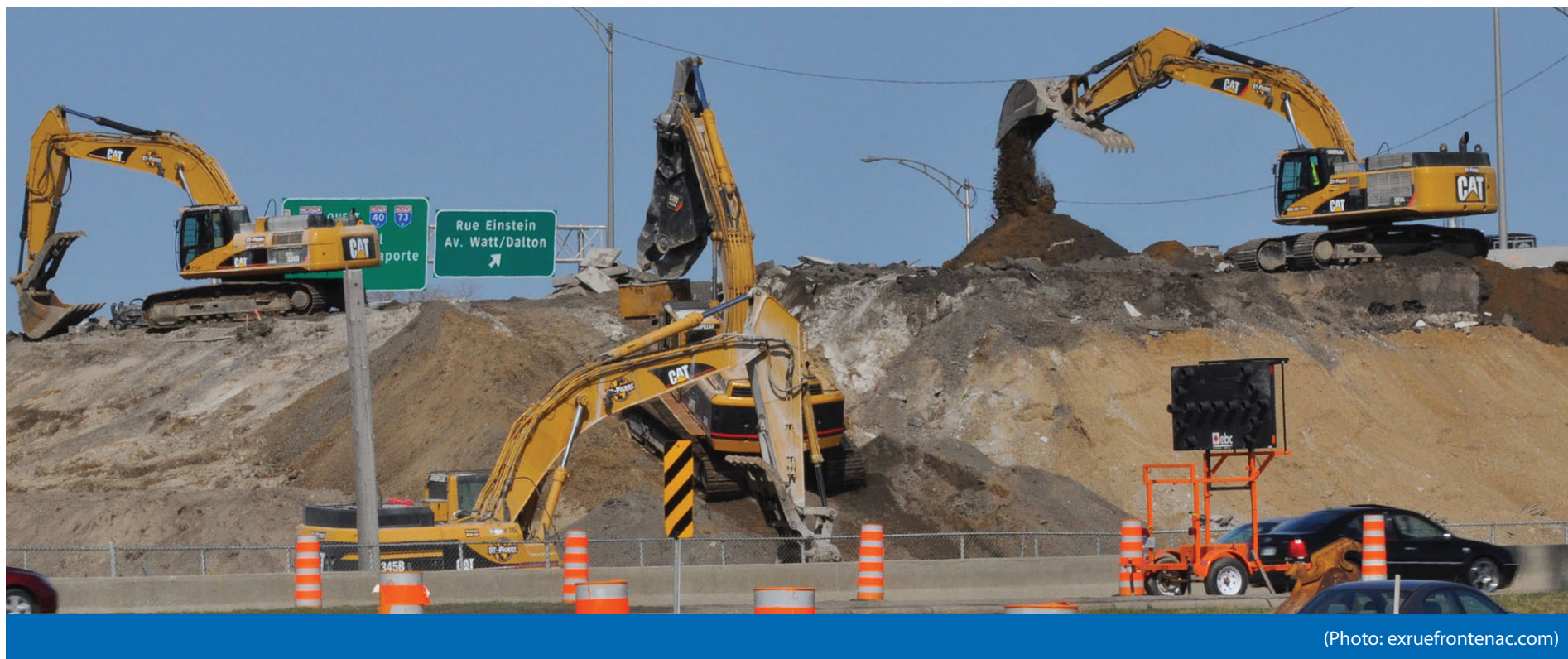
Il faut également protéger la preuve. On ne peut pas étaler les pièces à conviction recueillies par les policiers pour forcer les témoins à parler. Nous avons vu que le témoignage ne peut pas être retenu comme une confession et un tel geste dévoilerait toute notre main à la partie adverse. Il est très important que les avancées de l'enquête policière ne soient pas révélées sous peine de nuire directement à celle-ci. Dans ce contexte est-il réaliste de croire que les témoignages seront pertinents? Je ne crois pas. De plus, il faut absolument protéger les témoins: une personne n'a peut-être rien à se reprocher, mais si son témoignage inculpe quelques mafieux ou motards,

elle court un grand risque. Deux scénarios sont possibles: soit nous aurons droit à un autre festival de l'Alzheimer, soit la commission devra se dérouler à huis clos, ce qui n'est, selon moi, pas différent d'une enquête policière. Finalement, il faut absolument protéger la capacité du procureur à déposer des accusations. La situation devient alors très délicate, car il faut obtenir assez d'information pour pouvoir produire un rapport en 2013, mais il faut se garder une marge de manœuvre pour éviter que certains acteurs clés de la corruption au Québec n'obtiennent l'immunité.

Et en parlant de rapport, eh bien c'est la seule chose qui sortira de cette commission d'enquête, aucune accusation, seulement

des recommandations. Pourquoi ne pas laisser les policiers et l'escouade Marteau faire leur travail? Il y a quelques années au Québec, le crime organisé et notamment les Hell's Angels étaient un véritable problème. Deux opérations policières plus tard et on n'en parle même plus. Une commission d'enquête publique permet de rassurer la population en étant plus transparente qu'une enquête policière, mais dans ce cas-ci les gens sous enquête sont nombreux et puissants et je ne crois pas qu'un rapport leur fera bien peur. Et à plus de 30 millions de dollars pour la commission Charbonneau, ça revient cher pour rassurer la population.

Simon Roberge



(Photo: exruefrontenac.com)

HISTOIRES DE PRIX NOBEL: LES RÉCIPENDAIRES CANADIENS

Faire un recensement des Canadiens ayant reçu un prix Nobel est quelque peu compliqué. En faisant des recherches, on tombe sur plusieurs listes différentes. Cela s'explique principalement par l'exode des cerveaux, le travail à l'étranger et les nationalités multiples. Certaines époques ont été plus riches que d'autres pour les cerveaux canadiens.

Miguel Lachance

Les pionniers

En comptant Ralph Steinman, le médecin décédé il y a un mois,

quelques jours avant l'annonce de son prix Nobel, 24 personnes plus ou moins liées au Canada ont remporté le prestigieux prix. C'est celui de chimie qui a été remporté le plus souvent, avec neuf. Il est suivi de celui de médecine avec six.

Le premier fut le chimiste et physicien Ernest Rutherford, qui était en réalité un Britannique né en Nouvelle-Zélande. Il est principalement connu pour son modèle atomique, qu'il a développé en Angleterre. C'est cependant à Montréal qu'il a effectué les travaux qui lui ont permis de gagner le Nobel de chimie en 1908. Ces travaux portaient sur la désintégration atomique. Frederick Soddy, qui a travaillé avec Rutherford à l'Université McGill, a

remporté le même prix en 1923.

Le premier vrai Canadien récipiendaire d'un prix Nobel fut le docteur Frederick Banting, qui a découvert l'insuline avec l'Écossais John James Rickard Macleod. Banting a par ailleurs terminé au quatrième rang lors de l'émission «The Greatest Canadian», présentée à CBC en 2004.

Le creux de vague

Il faudra attendre 58 ans, c'est-à-dire 1981, avant le prochain prix Nobel scientifique «canadien», c'est à dire pour des travaux effectués au pays par un citoyen canadien. Entre temps, William Giaque (Chimie, 1949), Charles Benton Huggins (médecine, 1966) et Saul Bellow (littérature, 1976), bien que tous

trois né au Canada, avaient réalisé leurs recherches ou leur oeuvre aux États-Unis. Il y a aussi Gerhard Herzberg (chimie, 1971), d'origine allemande, qui a passé une grande partie de sa carrière au Canada.

En fait, le seul «vrai» prix Nobel canadien de cette époque fut celui de la Paix, remis en 1957 à Lester B. Pearson, alors Secrétaire d'État aux Affaires extérieures. Pearson avait aidé à régler le conflit du Canal de Suez et il est crédité de l'invention des forces de maintien de la paix, les célèbres Casques Bleus. Cet événement a par ailleurs précipité l'adoption du drapeau canadien actuel, car les Égyptiens, au coeur de ce conflit, n'acceptaient pas de troupes avec un drapeau britannique.

Une période fructueuse

La fin du XXe siècle a vu une grande augmentation du nombre de prix Nobel canadiens. De 1981 à 1999, pas moins de douze Canadiens ont ainsi été honorés. Cette époque a également été celle des premiers prix de physique et d'économie, qui ont représenté la moitié des douze prix. En 1999, pour la première fois de l'histoire, deux prix Nobel différents étaient remportés par des Canadiens: celui de la paix par James Orbinski au nom de Médecins sans frontières, et celui d'économie par Robert A. Mundell. L'exploit s'est répété en 2009 alors que Jack Szostak (médecine) et William Boyle (physique) ont sauvé l'honneur du pays pour la première décennie du millénaire.

UNE 10^E ÉDITION RÉUSSIE POUR LA CAUSE DES DÉMUNIS

Sous le thème de «1 000 écharpes en laine pour la 10e», la 10e édition de la Nuit des sans-abri avait pour mission d'amasser plus de 1 000 écharpes en laine le vendredi 21 octobre dernier. Plusieurs travailleurs de rues ont organisé cet événement afin de venir en aide aux plus démunis de la communauté. Daniel Miville, porte-parole de l'événement et slameur professionnel, était fier et ému de pouvoir utiliser sa voix et sa poésie pour cette cause qui lui est chère.

Audrey-Anne Cusson

Slameur depuis près de 2 ans, Daniel Miville en est à sa sixième année au sein du mouvement de la Nuit des sans-abri. Mais il s'agit de sa toute première édition en tant que porte-parole. Organisé de concert par Stéphanie Grenier, travailleuse de rue depuis 4 ans et Charles Coulombe, membre du comité de la Table de concertation sur l'itinérance depuis 8 ans, l'événement a atteint son objectif

primaire; celui de recueillir en dons 1 000 écharpes. «L'événement prend de l'ampleur, on a le meilleur site pour organiser cette soirée, souligne avec fierté Coulombe. On remarque beaucoup de travailleurs de rues, mais aussi beaucoup de jeunes et de visages nouveaux sensibles à la cause.»

Selon la quantité d'écharpes remises à l'arrivée de chaque participant, plus de 700 personnes ont foulé le terrain du parc Camirand, soit une centaine de plus que l'an dernier. Les écharpes restantes seront remises à des organismes venant en aide aux démunis. Daniel Miville était fébrile à sa sortie de scène après les quelques slams touchants lancés en appel à l'aide. «L'itinérance, c'est intense. On veut du changement», explique Miville. Grenier ajoute: «Nos objectifs sont de combattre l'itinérance, de mieux comprendre leur dur quotidien et de s'unir pour faire réaliser que l'itinérance existe toujours. Elle s'aventure même à quelques bribes de poésie: «La solitude plein la pense, penses-tu que j'ai choisi ces conditions de vie.» L'an dernier, 1 400 sans-abri se sont réfugiés dans des centres d'hébergement. Or, ce n'est malheureusement pas tous les gens dans le besoin qui connaissent

les ressources disponibles. Des artistes locaux engagés dans cette cause sont venus prêter leur talent au cours de cette manifestation festive, dont David Goudreault, slameur professionnel, David Chamberland, le groupe Voyageurs Nus et des étudiants de l'UdeS. Étienne Bélanger-Caron, étudiant au baccalauréat en service social a eu doublement l'occasion de venir en aide à la cause en effectuant un stage avec Charles Coulombe et en prêtant sa voix le soir de l'événement. En compagnie d'Ariane Dion-Deslauriers, également étudiante au Baccalauréat en service social, ils ont interprété quatre compositions et deux reprises, dont *Impossible* de La rue Kétanou.

Comme bien des travailleurs de rue engagés socialement pour la cause des sans-abri, Étienne a employé son énergie lors de son stage à ce que cette 10e édition soit percutante. Tous étaient invités à peindre sur une gigantesque banderole afin de symboliser leur appui à la cause. Finalement, à l'extérieur de la tente, des abris de toile et de carton étaient construits par des familles afin de sensibiliser les citoyens aux pitres conditions dans lesquelles certains vivent encore en 2011.



VERT, LA COULEUR DE L'HALLOWEEN?

Comme tous les ans, les rues des villes et villages du Québec et d'ailleurs seront envahies par des superhéros et des monstres de toutes sortes. Les bars seront peuplés de fêtards déguisés, très nombreux pour un lundi soir. Pendant ce temps, des chercheurs et des parents proposent de fêter l'Halloween autrement, en se préoccupant de la santé, mais aussi de l'environnement. On assiste à un passage de l'orange au vert.

Miguel Lachance

Depuis quelques années, un site web, www.greenhalloween.org, prodigue des conseils aux parents et aux écoles sur la façon de fêter l'Halloween. Plus précisément, on se préoccupe de la santé des enfants, mais aussi de celle de la planète. L'épidémie d'obésité infantile chez les Américains a poussé les fondateurs de ce groupe à passer à l'action.

Côté nourriture, on suggère, par exemple, des produits biologiques de toutes sortes: du chocolat, des barres granola, des fruits secs et même des poches de thé. On encourage également les gens à donner autre chose que de la

nourriture aux enfants faisant la tournée, comme des cartes à collectionner et des autocollants. Encore mieux selon eux, la distribution de petits objets trouvés dans la nature comme des cailloux ou des coquillages est appréciée par les enfants.

Prouvé par la science

Une étude menée en 2003 par les départements de psychologie et de santé publique de l'université Yale a démontré que des enfants devant choisir entre un jouet et une friandise ont autant de chance de prendre l'un que l'autre. Sur un échantillon de 284 enfants et adolescents âgés de 3 à 14 ans, seule une fillette de 4 ans a demandé si elle pouvait avoir les deux. Tout près de la moitié des participants ont préféré le jouet.

Cette étude a de quoi rassurer les parents qui craignent que les changements de traditions ne passent pas bien chez les enfants. Dans leur conclusion, les chercheurs affirmaient qu'il fallait fortement suggérer aux parents de distribuer des objets non comestibles aux enfants lors de différentes fêtes. Si on en croit le mouvement Green Halloween, ce message a bien été entendu par la population américaine.

L'histoire de l'Halloween

Halloween est une fête aux origines quelque peu floues. Le nom de la

fête est dérivé de *All Hallow Even*, qui signifie «veille de la Toussaint», fête célébrée le 1^{er} novembre. Ces deux journées ont remplacé la célébration celte appelée «Samain», qui soulignait la fin de l'année et le début d'une nouvelle. Lors de cet événement, on communiquait avec les esprits des défunts pour leur demander conseil.

La coutume du porte-à-porte

serait plutôt d'origine chrétienne. Les mendiants, au Moyen-Âge, demandaient de la nourriture le 1^{er} novembre en échange de prières pour l'âme des morts. C'est différent du «trick or treat» d'aujourd'hui où les enfants veulent des bonbons sinon ils feront des mauvais tours.

L'Halloween est surtout populaire dans les pays anglo-saxons. Au Québec, la fête a d'abord

été populaire dans les milieux anglophones. Ce n'est que dans les années 1970 qu'elle a été célébrée dans les régions à majorité francophones.

La fête s'est répandue à d'autres pays, comme la France, grâce à des campagnes de marketing. En réalité, ce sont plutôt les coutumes américaines et canadiennes qui ont été reprises dans le reste du monde.



(Photo: www.teletoon.com)

CHRONIQUE INTIMISTE D'UNE POUTINE ÉLITISTE

Depuis que je suis au *Collectif*, peu de mes textes ont suscité de vives réactions. Malgré tout, l'été dernier, une lectrice a qualifié l'une de mes critiques d'album de «hautaine et déconnectée». Si j'entreprends une réflexion sur cette remarque trois mois plus tard, c'est assez évident qu'elle ne m'a pas empêché de dormir, mais elle m'a inspiré. Comme on dit, mieux vaut tard que jamais.



Pierre-Luc Trudel

Frustrés, incompetents, ratés, hypocrites, stériles, de mauvaise foi, le public et les artistes deviennent de véritables dictionnaires de synonymes ambulants quand vient le temps de s'acharner contre un critique culturel. Et si on avait accès à la boîte de courriel de ces derniers, probablement que ce serait encore plus amusant. En contrepartie, il est aussi vrai que les critiques culturels eux-mêmes ne manquent pas de vocabulaire pour désigner une œuvre artistique qu'ils jugent insignifiante.

Pour les fervents défenseurs du consensus, il y a toujours ce que j'appellerai la «technique Voir» qui consiste, en résumé, à aimer pratiquement la totalité de la production artistique québécoise.

De l'autre côté du spectre, il y a l'approche Nathalie Petrowski qui consiste, en résumé, à mépriser pratiquement la totalité de la production artistique québécoise. Le genre de critiques qui gagneraient le respect des artistes en se procurant un aller simple pour la Papouasie-Nouvelle-Guinée.

Pourquoi? On les accuse entre autres de détruire des carrières. Ce n'est pas une mauvaise chose en soi. Il faut bien que quelqu'un fasse le ménage une fois de temps en temps, sans quoi on accumule les traîneries.

D'un autre côté, il faut avouer que les critiques sont souvent déconnectés de la réalité. Parfois, ils sont carrément dans le champ et semblent même fiers de l'être. C'est cool d'être anticonformiste après tout! À un tel point que bien des gens n'hésitent pas à interpréter les critiques culturelles... à l'envers. Plus une œuvre est massacrée par la critique, plus elle risquera de les intéresser. C'est ça la rébellion du XXI^e siècle!

Bon d'accord, certaines de ces personnes ont peut-être quelques difficultés à aligner trois mots de manière cohérente, peut-être qu'ils n'ont pas ouvert un livre au cours de la dernière décennie,



Nathalie Petrowski (photo: www.cyberpresse.ca)

mais leur opinion n'est pas nécessairement moins valable que celle d'un critique qui pond des textes truffés de termes compliqués dont il ne saisit pas trop le sens.

Parce qu'on le sait, les critiques culturelles adorent montrer qu'ils sont branchés. Souvent, il s'agit simplement du choix des mots. Par exemple, on ne parle plus de musique alternative (ça fait tellement années 90), mais plutôt de musique indépendante (indie pour les plus *jet set*). La différence entre les deux? Honnêtement, personne ne le sait vraiment. Déjà qu'«alternatif» ne voulait pas dire

grand-chose, imaginez «indépendant»...

Mais le vrai terme *in* du moment, surtout en musique, c'est «intimiste». Encore une fois, on peut l'appliquer à presque n'importe quoi tout en ayant l'air intelligent, pourvu que le chanteur n'ait pas branché trois pédales de distortion sur sa guitare et que l'auditeur ne se retrouve pas la tête dans le plafond à chaque coup de *bass drum*.

Les critiques culturels essaient donc de se montrer branchés, mais tentent aussi de se rapprocher de la culture populaire. On en vient donc à ma théorie bien personnelle sur «l'élitisation de la culture de masse». Je vais l'introduire simplement avec cette question: comment certains animateurs de télévision en sont-ils venus à anal-

yser la consistance d'une sauce à poutine comme s'il s'agissait de la plus récente création d'un chef étoilé au guide Michelin? Oui oui, je suis très sérieux.

En essayant de se rapprocher du «peuple», les critiques culturels essaient de se détacher de l'image de frustré qui leur est souvent associée. Ils transforment la culture populaire en culture élitiste. C'est un peu pour cette raison que le jazz et le classique sont aujourd'hui considérés comme des musiques snobes par une proportion non négligeable de la population. Les résultats ne sont donc pas toujours heureux. Un peu comme si on introduisait Denise Bombardier dans un party de Hells Angels. Avouez quand même que ça ferait une bonne télé-réalité!

Il faut bien que quelqu'un fasse le ménage une fois de temps en temps, sans quoi on accumule les traîneries.

ÉDITORIAL

Cordes en puissance

Un vent guitaristique soufflera sur les planches du Théâtre Centennial le samedi 19 novembre prochain lors d'un concert rassemblant non moins de six virtuoses de la guitare, soit les membres de MG3 (Montréal Guitare Trio) et du California Guitar Trio. Lors de cette rencontre, les six guitaristes virtuoses livreront une performance où musique de film, rock progressif, world, jazz et classique s'enchevêtreront dans des arrangements spécialement créés pour l'occasion. Au programme: la musique des légendaires groupes rock Queen, The Beatles, Pink Floyd, quelques thèmes des célèbres westerns spaghetti de Sergio Leone de même

que plusieurs compositions originales. Billets (22 \$) et informations: www.centennialtheatre.ca.

Rêverie théâtrale

Du 9 au 19 novembre, le Théâtre du Double signe plonge dans l'univers fantaisiste du rêve avec la présentation de sa création *Sous l'Oreiller - l'aquarium de la nuit*. C'est au moment de s'endormir que Patrick Quintal a écrit les textes qui ont servi à la création de ce spectacle. Pour mettre en relief sa rêverie, Jacques Jobin a composé plusieurs pièces musicales afin d'épouser chacun des univers proposés. À cette aventure se sont joints les concepteurs Laurent Bolduc-Laventure, Michel Char-

bonneau, Lilie Bergeron et Pascale Tremblay. Ainsi est née cette incursion dans un monde rempli de surprises. Du mercredi au vendredi à 20 h au Théâtre Léonard-St-Laurent. Tarif étudiant: 18 \$. On consulte le www.double-signe.ca.

Articles de recherche recherchés

En avril 2006, le Département des lettres et communications de l'Université de Sherbrooke lançait une nouvelle revue scientifique étudiante, *Communication, lettres et sciences du langage*. Son projet? Publier en ligne des travaux d'étudiants des disciplines associées à la com-

munication, à la littérature et à la linguistique et donner, à plusieurs, l'occasion d'expérimenter le processus d'une première publication. Pour sa sixième édition, les étudiants de 2^e et de 3^e cycles sont invités à soumettre des articles portant sur une recherche en cours ou sur les résultats d'une recherche terminée. Articles et résumés doivent être envoyés à clsl@usherbrooke.ca avant le 16 janvier 2012. Pour connaître l'intégralité des critères et directives, visitez les pages. usherbrooke.ca/clsl/appel.html.

Ambiance estivale en novembre

L'auteur-compositeur-in-

terprète Matt Track sera de passage à Sherbrooke le 3 novembre prochain pour présenter - 4 -, son nouvel EP. Après avoir exploré les thèmes de l'automne, de l'hiver et du printemps, le musicien originaire de Victoriaville clôt sa série de quatre minialbums inspirés des saisons avec l'été. Pour éviter les clichés, Matt Track contourne le reggae pour aller vers une ambiance «feel good» en misant sur des arrangements énergiques. Comme le lancement marquera la fin d'une longue aventure, l'artiste interprétera pour l'occasion des compositions provenant de ses quatre EP. À la Petite Boîte Noire dès 20 h 30. Informations: www.matttrack.com.

BRÈVES CULTURE



(Photo: Agence QMI)

UNE ÉTOILE EST NÉE

Carole-Anne Gagnon-Lafond, étudiante en communication marketing à l'UdeS, a brûlé les planches du plateau de la populaire émission *Les auditions* de Star Académie le 13 octobre dernier. Sauvée par les juges expérimentés, Carole-Anne fait désormais partie des 30 candidats, sé-

lectionnés parmi 5000 participants, qui s'affronteront lors de la finale. Portrait d'une aventure, mais aussi d'une fille pas comme les autres!

Catherine Plessis-Bélair

C'est d'une voix mature et puissante que l'artiste/communicatrice a poussé les notes de la célèbre chanson «Quand on a que l'amour» du grand Jacques Brel le jeudi 13

octobre dernier en direct devant les juges, mais aussi devant les 1,5 million de téléspectateurs à l'écoute. Les juges, impressionnés par sa performance, l'ont couverte de commentaires élogieux. «J'étais vraiment surprise des commentaires...et aussi vraiment contente!», affirme la Rimouskoise d'origine qui a été qualifiée par Gregory Charles, Patrick Huard et Stéphane Laporte comme étant «une candidate très forte».

Pour Carole-Anne, l'aventure des auditions de Star Académie a commencé l'été dernier alors qu'elle s'est rendue à Rimouski durant sa semaine d'entrevues de stage dans le but de participer aux auditions: «J'ai pris une chance pour les stages, c'est certain, mais c'était important pour moi de faire les auditions chez moi, dans ma ville». Et elle a bien fait, car quelques semaines plus tard, son nom a été publié dans le Journal de Québec parmi la liste des six coups de cœur du jury. «C'est mon père qui l'a vu en premier! Étant donné que mon nom était rendu public, j'ai pu annoncer plus tôt que j'étais retenue pour les demi-finales».

Pour la jeune femme de 20 ans qui a toujours voulu devenir chanteuse, la performance du 13 octobre était seulement une occasion de démontrer tout son potentiel. «Pendant ma performance, je ne pensais pas au public, ni au stress, je voulais simplement livrer la marchandise. C'est avant et après qui est stressant!», avance la candidate à la voix enthousiaste. «Les 3 juges devant toi, c'est la partie la plus stressante! Mais d'un autre côté, je savais qu'ils n'étaient pas là pour me rabaisser, mais plutôt pour me fournir des commentaires constructifs.»

Carole-Anne a également bien apprécié sa journée en compagnie de toute l'équipe de l'émission. «L'encadrement offert ainsi que la complicité avec les autres candidates et candidats ont vraiment

contribué à cette belle journée», ajoute-t-elle. La répétition générale et la préparation avant le spectacle permettent aux aspirants académiciens d'approprier la scène afin de livrer une meilleure performance en direct à la télévision.

Prochaine étape pour la pétillante et inspirante Carole-Anne: les finales regroupant les 30 candidats retenus lors des demi-finales télédiffusées à TVA. Ces finales, qui s'étendront sur 5 émissions, permettront de désigner les 20 candidats (10 garçons et dix filles) qui participeront au premier gala à l'hiver 2012. C'est la première fois que le processus des auditions de la populaire émission se déroule devant et avec l'approbation du public. En effet, à chacune des 5 émissions, le public pourra voter pour le garçon et la fille de leur choix, alors que les juges procéderont au même exercice.

Qu'est-ce que nous interprétera l'étudiante de l'UdeS? «Je devais soumettre 3 chansons et l'équipe se charge de m'en attribuer une que je chanterai en finale. Je peux vous dire qu'encore une fois, ce sera une chanson à voix avec beaucoup d'émotions, car c'est vraiment ce que je préfère.»

On suit donc de près la suite des choses pour cette charmante jeune femme à la poursuite de son plus grand rêve. Gageons que peu importe les résultats, cette passionnée a un très bel avenir devant elle.



(Photo: Agence QMI)


LE MONTAGNAIS
VILLAGE UNIVERSITAIRE
346-1254
Télec.: 346-1423
1970, 204, rue du Montagnais
Sherbrooke

www.

Location d'appartements
2 1/2 - 3 1/2 - 4 1/2 - 5 1/2 et chambres

lemontagnais
VILLAGE UNIVERSITAIRE
.com

LA KOCUS: DIX ANS DE PERFORMANCES

La ligue d'improvisation de l'Université de Sherbrooke, la Kocus, entame cet automne sa 10^e année d'existence. Un parcours sinueux, mais aussi lumineux, pour ces jeunes improvisateurs passionnés et doués.

Catherine Plessis-Bélaïr

La Kocus est une ligue d'improvisation amicale et sans prétention qui permet aux étudiants de l'Université de Sherbrooke de se rassembler une fois par semaine pour improviser, ou encore pour écouter des histoires et se bidonner durant toute une soirée à modeste coût.

La Kocus, récemment déménagée dans la salle du Vieux-Colombier au Resto Le Cartier, a désormais dix années derrière la cravate! Ces dix ans ont aidé la ligue à évoluer

et à trouver la formule qui permettrait aux joueurs, et bien sûr au public, d'apprécier au maximum leur expérience. Ainsi, au début de chacune des sessions, le conseil d'administration de la ligue élit trois capitaines qui choisissent ensuite leur assistant-capitaine. Ensuite, ce noyau aura l'occasion, lors du camp de recrutement, de sélectionner les joueurs qui compléteront l'équipe.

À ces débuts, les équipes de la Kocus se définissaient selon la faculté d'où provenaient les joueurs, ce qui donnait souvent lieu à des parties plutôt inégales. Aujourd'hui, c'est un mélange de genres et de concentrations académiques qui représente les principales forces de la ligue. «De plus en plus de filles de grand talent font partie de la Kocus et deviennent les favorites du public», ajoute Charles Tessier, membre de la Kocus depuis cinq ans et lui-même très apprécié de la foule.



(Photo: Kocus)

Malgré le fait que quelques membres de la Kocus y jouent depuis plusieurs années, la majorité demeure des nouveaux qui resteront pour quelques saisons seulement. Le fait

que l'Université de Sherbrooke offre le régime coopératif représente une difficulté supplémentaire pour la ligue, selon Charles: «Je dirais vraiment que la ligue a connu des hauts et des bas. C'est difficile de demeurer constant étant donné le roulement de joueurs saisonniers.»

Il devient ardu pour les vétérans d'assurer une relève fiable et permanente. C'est pour cette raison que la Kocus est devenue l'une des seules ligues au Québec dont les saisons correspondent à la durée d'une session universitaire. «Ça permet aux joueurs qui sont inscrits au régime COOP de participer même s'ils ne sont pas nécessairement à Sherbrooke pour une année entière», complète le joueur.

Quelle est donc la situation de la Kocus pour cette dixième année qui s'entame? «On peut affirmer qu'en ce moment, la ligue est sur une bonne lancée, mais difficile de dire s'il y aura assez de relève pour poursuivre ce que Jean-Philippe Vachon et Éric Larochelle ont initié il y a maintenant 10 ans», rapporte le joueur interviewé.

D'ailleurs, toujours selon Charles Tessier, ces derniers n'ont jamais été aussi fiers de la Kocus que depuis les derniers mois. En effet, à l'automne 2009, six des joueurs de la Kocus se sont rendus en France pour une tournée d'improvisation où ils ont performé à Marseille, Paris, Toulouse et Aix-en-Provence. Vous les avez d'ailleurs peut-être aperçus à l'*Union fait la force*, un jeu-questionnaire télévisé de Radio-Canada animé par Patrice L'Écuyer, auquel ils ont participé dans le but de financer leur voyage.

La tournée a été bénéfique pour la Kocus alors que l'équipe est revenue au Québec avec trois parties gagnées et une nulle. Aussi, en mars dernier, la Kocus a reçu le plus convoité des tournois, la Coupe universitaire d'improvisation (CUI), qui a d'ailleurs été un franc succès, selon les participants.

Bref, d'importants accomplissements pour cette ligue créée il y a maintenant dix ans. La tradition continuera donc de se perpétuer tous les mardis à 20 h au Resto Le Cartier.



(Photo: Antoine Coquard)

FESTIVAL DU NOUVEAU CINÉMA 2011: UN 40^E ANNIVERSAIRE CÉLÉBRÉ EN GRAND

La 40^e édition du Festival du nouveau cinéma (FNC) se tenait du 12 au 23 octobre. Comme à l'habitude, une myriade de longs et de courts métrages, d'événements et de rencontres entre cinéphiles ont pris d'assaut le centre-ville de Montréal.

Alexis Gendron-Bélanger

Une fois de plus, le FNC fut l'événement cinématographique par excellence pour faire des dé-

couvertes et vivre une panoplie d'émotions. Le jury, présidé par l'acteur Mario Saint-Amant, a remis plusieurs prix, dont la très convoitée Louve d'or – prix visant à récompenser le meilleur film figurant dans la Sélection internationale. Le prix est d'ailleurs accompagné d'un montant de 15 000 \$ qui est directement remis au cinéaste. Cette année, c'est le film *Volcano* de l'Islandais Runar Runarsson qui est reparti avec les grands honneurs.

Ceci dit, quelques films québécois ont fait bonne figure. Le film *Nuit #1* de la Québécoise Anne Émond a gagné le Prix de l'innovation pour

son audace esthétique. Pour ce qui est de la Section Focus, le Grand prix Focus s'est retrouvé entre les mains du Québécois Ivan Grbovic pour son film *Roméo Onze*.

Le FNC 2011 a fait honneur à sa réputation de grande fête du cinéma. D'ailleurs, il était difficile de mettre la main sur des billets. Ils s'envolaient très rapidement. Ceci est une preuve de l'immensité du bassin de cinéphiles qui, chaque année, a hâte de vivre la frénésie que lui propose le Festival du Nouveau Cinéma. À l'occasion de son 40^e anniversaire, nous ne pouvons souhaiter qu'une chose au FNC: que l'aventure continue.



MONTRÉAL

FESTIVAL
DU NOUVEAU
CINÉMA 40

12 > 23 OCT. 2011

NOUVEAUCINEMA.CA

CRITIQUES DE FILMS

**GOODNIGHT NOBODY:
VOYAGE AU BOUT DE LA NUIT**

★ ★ 1/2

Alexis Gendron-Boulanger

Le documentaire *Goodnight Nobody* – projeté dans le cadre de la 40e édition du Festival du Nouveau Cinéma – est le deuxième de la Suissesse Jacqueline Zund. Ce documentaire propose une exploration peu approfondie de l'insomnie radicale.

La documentariste Jacqueline Zund, elle-même atteinte d'insomnie, dit avoir fait beaucoup de recherches concernant ce trouble du sommeil. Cette exploration de l'insomnie l'a mené vers la découverte de quatre individus souffrant d'insomnie radicale. Ses recherches l'ont menée vers Ouagadougou, la capitale du Burkina Faso, où elle rencontre Jérémie, et la métropole Shanghai, où réside Lin Yao, une jeune première de classe.

Elle ira ensuite à la rencontre de Fedor Nesterchuck, un vieillard ukrainien n'ayant pas dormi depuis vingt ans. Finalement, elle prend le chemin de Tucson en Arizona pour faire connaissance avec Mila Dean, une jeune femme gothique sans emploi parce qu'inapte à travailler pour différentes raisons reliées à sa santé. Ces personnages n'ont qu'un seul point en commun: l'insomnie radicale.

Goodnight Nobody est un voyage au bout de la nuit. Tour

à tour, Jacqueline Zund côtoie ces différents personnages en leur laissant tout l'espace nécessaire pour qu'ils s'expriment sur leur trouble du sommeil. Peut-être un peu trop d'espace. Cette liberté du sujet fait en sorte que très peu d'information est divulguée. La cinéaste, très respectueuse de ses intervenants, semble inconfortable à l'idée de leur poser des questions sur leur situation particulière. Il aurait été intéressant que la cinéaste soit l'instigatrice d'un réel échange avec ses intervenants. De cette manière, il aurait été possible d'en apprendre davantage sur l'insomnie radicale.

Jacqueline Zund a passé huit jours avec chacun de ses intervenants. Au cours de ces huit jours, elle les filme dans leur quotidien. D'ailleurs, la direction de la photographie est criante de sobriété. C'est majoritairement avec un éclairage naturel qu'elle met en image la solitude et la déprime de ses quatre intervenants.

La documentariste n'a eu recours à aucune mise en scène. Cette absence de la notion de mise en scène est marquante et dévoile la lourdeur et la fatigue qui accable réellement les différents intervenants, car oui, ils ressentent une énorme fatigue.

Ceci dit, *Goodnight Nobody*



(Photo: www1.tidf.org)

profite d'une jolie trame sonore mettant l'accent sur la musique atmosphérique. Ce choix s'avère très pertinent alors que la musique atmosphérique est souvent reliée à l'état de rêve,

de fantasme.

La réalisatrice aurait eu avantage à s'engager plus envers son sujet et ses intervenants. Alors que la majorité n'en

connaît que très peu sur le phénomène de l'insomnie radicale, *Goodnight Nobody* ne s'avère qu'un léger survol de la question à travers quatre portraits. Dommage.

**HARA-KIRI: DEATH OF A SAMURAI:
DANS LES RÈGLES DE L'ART**

★ ★ ★ 1/2

Alexis Gendron-Boulanger

Le hara-kiri, ce «mode de suicide particulièrement honorable, au Japon, consistant à s'ouvrir le ventre» est l'un des rituels importants de la culture nipponne. *Hara-Kiri: Death of a Samurai*, le surprenant nouveau film en 3D de Takashi Miike, articule son récit autour de ce suicide rituel.

Le cinéaste campe son récit dans les années 1600. Un jeune ronin (samurai sans maître) désemparé dont la femme et l'enfant sont gravement malades se présente aux portes du seigneur Kageyu. Il désire mettre fin à ses jours en faisant hara-kiri. Malheureusement, le suicide rituel ne se fait pas dans les règles de l'art.

À travers l'histoire touchante d'un samurai cognant à la porte du seigneur Kageyu afin de venger la mort indigne de son beau-fils, venu deux jours auparavant pour mettre fin à ses jours par le rituel du Hara-Kiri, Takashi Miike aborde des thématiques telles que l'honneur et la vengeance.

À défaut d'offrir un scénario hors du commun, Takashi Miike propose une réelle expérience visuelle. Le premier film en 3D à faire partie de la Sélection officielle du Festival de Cannes, trouve sa richesse dans son esthétisme raffiné où les teintes de blanc, de noir, de gris et de rouge traduisent un souci de l'esthétisme se rapprochant de l'obsession. Aussi, le rôle du 3D n'est pas à négliger. Alors que certains films faisant appel à la technologie du 3D présentent des œuvres sans relief, *Hara-Kiri: Death of a Samurai* réussit à tirer son épingle du jeu en offrant constamment de très beaux effets de profondeur.

Nobuyasu Kita, le directeur de la photographie, profite d'une direction artistique à grand déploiement pour plonger l'auditoire dans un état contemplatif. D'ailleurs, les scènes se déroulant chez le seigneur Kageyu représentent magnifiquement l'importance de l'esthétisme visuel. Chaque objet et fioriture

est magnifié. Ce domaine dont l'architecture symbolise la tradition et l'honneur est merveilleusement capté par Nobuyasu Kita.

Comme la majorité des grands classiques du film de samurai, *Hara-Kiri: Death of a Samurai* bénéficie d'une mise en scène

précise et réfléchie. L'emplacement de chaque élément du décor et de chaque personnage semble calculé et ce souci de détail résulte souvent en la composition d'une sublime image symétrique.

La superbe nouvelle réalisation de Takashi Miike pourrait

surprendre quelques-uns de ses fans. Alors que des films comme *Ichi The Killer* et *Audition* offraient une bonne dose de violence, *Hara-Kiri: Death of a Samurai* est un film lent dans lequel l'harmonie visuelle est reine. Le cinéaste japonais signe un joyau d'esthétisme où la tradition et l'honneur sont maîtres.



(Photo: www.filmpressplus.com)

CRITIQUES DE LIVRES

LE POLYGAME SOLITAIRE DE BRADY UDALL:
UN AUTRE MONDE, SI PRÈS ★★☆☆ 1/2

Juliette Tirard-Collet

Le monde est rempli d'autres. On peut les découvrir de mille façons: reportages, documentaires, articles encyclopédiques. Quelques fois, la fiction aussi peut jouer ce rôle. Dans le roman de Brady Udall, *Le polygame solitaire*, les personnages, réalistes, illustrent un aspect marginal mais bien particulier de la culture nord-américaine: le mariage plural.

Golden Richards, le solitaire du titre, a quatre épouses, 28 enfants et aucun contrôle sur sa vie. Oncle Chick, son chef spirituel, lui choisit ses épouses sans le consulter. Ses épouses se réunissent une fois par semaine pour se répartir son temps et, surtout, déterminer avec qui il passera chacune de ses nuits. Ses enfants, dont il peine à se rappeler les noms, mesurent chaque attention donnée à l'un d'entre eux et exigent aussitôt une part égale d'amour paternel.

Alors que leur père tente

d'échapper à sa vie en trompant ses quatre femmes avec celle de son patron, ses enfants, eux, grandissent dans l'amertume de savoir qu'ils ne sont pas le centre du monde, ni celui de leur famille. Ses épouses, prisonnières de leurs tâches, de leurs jalousies et de leurs passés, risquent à tout moment de perdre pied.

Près de sombrer, tous tentent d'éviter le pire. Dommage que le pire vise si bien.

L'échec du bonheur du clan Richards se concentre dans ce moment où Golden court, un enfant blessé dans les bras alors qu'«[il] ne savait pas vraiment qui il tenait dans ses bras. C'était son enfant, cela il ne l'ignorait pas. Seulement, il ne savait pas lequel.» (p.632)

La narration de l'histoire, confuse, truffée de retours en arrière, saute d'un personnage à l'autre, et fait peu de cas de l'ordre chronologique. Surprenant au premier abord, ce

choix souligne avec habileté la confusion des personnages, qui sont tous, à leur manière, noyés dans un mode de vie qui les brise, mais auquel ils s'accrochent, par peur de l'inconnu.

Rôle du père, place de la femme dans la société, vie en communauté, autant de sujets que Udall sort des dossiers classés pour ramener à l'avant-plan, sans en faire un jugement de valeur, ni une question rhétorique. Il se contente de les reposer sur la pile de tous ces concepts que, en tant que société, nous n'avons pas encore clairement redéfinis.

Pas de réponses, donc, mais pas de questions non plus. Juste une meilleure connaissance du problème. Parce que, quelque part, il y a des autres. *Le polygame solitaire* raconte la vie de l'un d'eux. C'est déjà un bon début.



(Photo: www.archambault.ca)

POUR SÛR DE FRANCE DAIGLE:
ACCENTS POÉTIQUES ET MATHÉMATIQUES ★★★★★

Claire Lévesque

France Daigle est née à Moncton en 1953. Diplômée en littérature de l'Université de Moncton, elle exerce divers emplois, dont celui de secrétaire de rédaction à la salle des nouvelles de Radio-Canada Atlantique. En 1981, elle démarre son projet littéraire et se consacre à l'écriture. Auteur d'une dizaine de romans: *La vraie vie* (1993), *1953, chronique d'une naissance annoncée* (1995), *Pas pire* (1998), *Un fin passage* (2001), *Petites difficultés d'existence* (2002), *Pour sûr* (2011). Elle a aussi coécrit de nombreux scénarios et pièces de théâtre. France Daigle a remporté le prix d'excellence Pascal-Poirier et elle est récipiendaire du Prix France-Acadie, du Prix Antonine-Maillet-Acadie Vie et du Prix Éloïze. Elle s'intéresse au développement de projets cinématographiques. Elle vit à Moncton.

Son plus récent roman, *Pour sûr*, c'est l'histoire de Terry et Carmen, de leurs enfants Étienne et Marianne. Et c'est aussi l'histoire

des Zablonski, de Zed, Pomme, des artistes et des gens ordinaires. C'est l'histoire de tous ceux qui s'interrogent inlassablement sur leur place dans le monde, autant du point de vue géographique, que des points de vue historique, politique et culturel. Tout son roman parle de la langue, celle que nous parlons, celle que nous écrivons et celle que nous lisons. Dans son roman, France Daigle tente de montrer que le mélange des langues est inévitable. Pour ce faire, elle explore la folie des nombres.

Pour sûr, c'est une exploration de la folie des nombres, un précis de typographie, un reliquaire, la défense et l'illustration de la langue chiac. C'est aussi une réflexion sur les cultures minoritaires et leur obsession linguistique. C'est, au-delà de cela, le roman d'un pays et de son peuple. France Daigle fouille la mythologie et fait un rapport entre le chiffre 12 multiplié par lui-même et la sérénité. Ce rapport aux chiffres est à la

base des dix années de travail qu'elle a investies pour réaliser ce roman troublant et fascinant tout à la fois! Au moment où l'on a le sentiment que la fébrilité va nous quitter, une vie nouvelle vigueur anime le texte et continue de stimuler l'intérêt du lecteur.

Ouvrez le livre et lisez les 1728 fragments qui le composent: erreurs, fantasmes, une vie de couple, le film, chiac détail, voiture neuve, Étienne et Chico, pèlerinages, en route, l'inavouable, en sont quelques titres. Ce roman est une savante et rigoureuse architecture: il comprend cent quarante-quatre chapitres de douze fragments. Savourez et soyez le maestro de ce labyrinthe tracé pour vous donner un grand bonheur de lecture. Vous en perdrez la notion du temps. C'est le roman du quotidien simple, du bonheur pas compliqué. C'est un roman d'amour... l'amour pour sa langue, pour son coin de pays, pour son identité profonde et celle des siens.



(Photo: www.editionsboreal.qc.ca)

BELLEVUE-BEAUVOIR 2011: LE ROCK INDÉPENDANT MONTRÉALAIS À SHERBROOKE

Découvrir quatre groupes de rock indépendant dans la même soirée pour seulement 12 \$, c'est la mission de l'événement Bellevue-Beauvoir qui se déroulera le 19 novembre prochain au Boquébère. Au programme: Parlovr, Le Kid et les Marinellis, Uncle Bad Touch et The Redmond Barry's.

Pierre-Luc Trudel

Dans un univers culturel où l'industrie n'est plus aussi prédominante qu'autrefois, c'est souvent le public qui prend les choses en main. À l'image de La Petite Boîte noire, mise sur pied par trois Sherbrookoïses passionnés de musique, Bellevue-Beauvoir est l'œuvre des amis et mélomanes Alex Lys et Dominic Tardif.

«Bien des gens parlent encore avec nostalgie du Téléphone rouge (NDLR: ancien bar de la rue Wel-

lington Sud qui était réputé pour accueillir des artistes émergents)», explique Dominic Tardif, coorganisateur de Bellevue-Beauvoir 2011. C'est d'ailleurs dans l'établissement de la rue Wellington Sud que les deux mélomanes se sont rencontrés, il y a de cela quelques années. «Beaucoup de gens se plaignent qu'il ne se passe rien à Sherbrooke. Arrêtez de chialer et faites de quoi si vous êtes pas content!, s'exclame-t-il.

«Moi et Alex on a compris que si on voulait voir certains groupes à Sherbrooke, il fallait qu'on prenne les choses en main.» C'est ce qu'ils ont fait.

En mai dernier, les deux mélomanes ont été à l'origine des Grandes Fourches 2011, un «marathon musical» qui a donné la chance à quatre groupes de rock indépendant de se produire sur la scène du Boquébère. Après le succès qu'a connu la soirée, les deux amis ont eu envie de réitérer l'expérience en organisant une deuxième édition.

Toujours dédié au rock indépendant,

«le festival» Bellevue-Beauvoir accueillera cette fois-ci des artistes appartenant à la scène musicale anglo-montréalaise. «Les groupes anglophones de Montréal ont peu de visibilité au Québec, surtout en dehors de leur ville. Ce sera l'occasion pour eux de se faire connaître à Sherbrooke», explique Dominic.

Même s'ils ont travaillé en collaboration avec le Boquébère et le Théâtre Granada, c'est eux qui ont contacté les groupes et entrepris les démarches pour les accueillir à Sherbrooke. «Dès le début, les artistes se sont montrés très enthousiastes en ce qui concerne notre projet. Bien souvent, le problème n'est pas que les groupes ne veulent pas venir ici, c'est que personne ne les invite», explique Dominic.

C., le batteur et chanteur des Redmond Barry's, groupe qui se produira lors de l'événement, confirme ces propos. «À l'exception d'un show à Toronto le 9 novembre, ce sera notre premier spectacle en dehors de Montréal. Ça va vraiment être une belle opportunité pour les quatre groupes, même si on a des styles différents», explique-t-il.

Le déroulement de la soirée sera certes assez singulier, puisque quatre groupes différents se partageront le temps de scène, mais les organisateurs assurent qu'il y en aura pour tous les goûts. «Les spectateurs vont peut-être se saouler, mais ils ne se saouleront pas de la musique!»

L'événement Bellevue-Beauvoir aura lieu le samedi 19 novembre prochain, dès 21 h, au Boquébère, 50, rue Wellington Nord. Prix d'entrée: 12 \$. Pour des informations supplémentaires sur l'événement ou pour découvrir les quatre groupes qui seront présents, visitez le bellevue-beauvoir.com.

**BELLEVUE-
BEAUVOIR**

**P A R L O V R
UNCLE BAD TOUCH
THE REDMOND BARRY'S
LE KID ET LES MARINELLIS**

**19 NOVEMBRE 2011
LE BOQUEBIÈRE
21H • 12\$**

bellevue-beauvoir.com

David Tanguay et Vincent Girard



The Redmond Barry's (photo: Bellevue-Beauvoir)



Parlovr (photo: Bellevue-Beauvoir)

AVEC CFAK

**DÉCOUVRE UNE
PROGRAMMATION
SUR MESURE**

Assemblée générale annuelle - Mercredi 9 novembre 2011
plus d'information à l'adresse
cfak883.usherbrooke.ca



**CFAK
88.3 fm**

CFAK FAIT PARTIE DU PROGRAMME

ABC DE LA MODE

UN POT-POURRI À LA MODE

Comme c'est le retour de la relâche et que nos cerveaux sont encore en mode vacances, cette semaine mon article sera un pêle-mêle de morceaux de tendance que j'ai aperçus dans les corridors du campus. C'est bien beau de parler de ce que l'on retrouve sur les podiums des plus grands designers, mais souvent ces styles éclectiques sont difficilement portables pour un cours à l'université.

Patricia Gauron

Les tuques molles

Pour imaginer la tuque molle ou le *Floppy hat*, pensez aux tuques qui pendouillent derrière la tête. Offert plus souvent qu'autrement en laine, ce genre de tuque est disponible dans des infinis de couleurs et de styles. En plus d'être aussi diversifiée, elle peut être portée tant par les filles que par les gars, enfin un accessoire pour les deux sexes! (Quoiqu'avec la tendance *Boyish* de cet automne, les filles peuvent porter pas mal n'importe quoi). Cette tuque ample permet non seulement de ne pas donner l'allure «boule de quille» non désirée, mais aussi sa souplesse permet de garder notre chevelure intacte.

La fourrure

Habituellement, la fourrure est utile pour nous réchauffer lors des grands froids. Du côté mode, l'emplacement de la fourrure n'a pas nécessairement de lien avec l'emmitoufflement de nos engelures. On la retrouve sur les

capuchons des vestes et manteaux ou dans le haut des bottes afin de donner un look inuit. Les accessoires sont aussi touchés par cette tendance, par exemple les gros sacs à main complètement recouverts de poils. Les tuques, caches-oreilles, foulards et mitaines ne font pas exception et sont tout de poils vêtus. Est-ce qu'il y a quelque chose de plus mignon qu'avoir des pattes d'ours? Je ne crois pas!

Les imprimés d'animaux

Les imprimés d'animaux sont sortis de la catégorie québécoise cette saison. Les plus discrets les porteront en bijoux ou bien en sacs à main, tandis que les autres opteront pour les chandails ou même le legging. Ça peut être difficile pour la plupart d'entre nous d'opter pour cet imprimé, parce qu'il a toujours été étiqueté comme «matante», mais il faut s'ouvrir aux nouvelles tendances. Vous pouvez commencer avec un chandail qui contient des imprimés sans en être complètement recouvert. Vous verrez ainsi si vous aimez ou non. Pour les plus audacieuses, les sandales plateformes léopard sont à craquer et elles nous rappellent nos bonnes années de *Spice Girls*!

Les tuniques

Les tuniques, les longs gilets, les robes courtes (appelez-les comme vous voulez) sont plus que présents dans les facultés de l'Université de Sherbrooke. Je ne sais pas si c'est leur style ou bien leur confort qui les rendent aussi populaire, mais peu importe la raison, on les adore! Elles peuvent être en laine, en coton ou même en denim. Les tuniques peuvent être portées avec un

legging en tissu ou en cuir, noir ou de couleurs. Aussi, on peut penser aux collants si la tunique n'est pas trop courte. Les collants de couleurs sont d'ailleurs très populaires cette saison, mais attention aux cuisses un peu forte, ils pourraient vous désavantager un peu. Finalement, les tuniques un peu plus amples peuvent être agencées à un pantalon très serré.

Les plumes

On se sert des plumes pour en faire des bijoux comme des boucles d'oreilles ou de longs pendentifs de plus en plus ces derniers temps. On retrouve autant de grosses comme de petites plumes sur les bijoux jumelées à des matériaux d'apparences en argent ou en or. Cette abondance de plumes découle du style *Navajo* qui nous a ramené les bottes et mocassins en suède. Le mariage de ces deux tendances est donc parfait.

Bref, ceci n'était qu'un petit aperçu de ce qui ressort du lot quand on observe quels styles du «*Runway*» se sont adaptés à la vie quotidienne des étudiants. Eh détrompez-vous, ce n'est pas parce que plusieurs personnes portent ces tendances que vous devez cesser de les arborer pour ne pas être comme tout le monde. C'est ça la mode, on s'habille peut-être tous un peu pareil, mais on l'adapte à nos goûts. Si jamais vous voulez vraiment vous différencier des autres, intéressez-vous aux magazines de mode et optez pour les looks un peu plus extravagants que la majorité n'osera pas aborder. Le look *Seventies* par exemple qui, avec ses nombreuses formes et couleurs, est plus dur à porter.



Fourrure (photo: www.carnetdeshopping.com)



Tuque molle (photo: www.mode34b.com)



Tunique (photo: www.affairesmode.fr.com)

MONSTRES AU CAFÉ

LE VAMPIRE: CONSIDÉRATIONS PATATÉRATOLOGIQUES

Juliette Tirard-Collet

Un jour, assise dans un café, j'ai remarqué le titre d'un livre qu'un jeune homme lisait, installé à une table voisine. *Fascination*. Oui, oui, celui des vampires. Le plus drôle, c'est que dans le même café, une autre personne, une femme cette fois, lisait aussi un livre de cette série. Une seule conclusion logique s'offrait à moi: nous étions envahis par les vampires. J'ai alors pris conscience que la tâche d'informer le monde (voyons grand) venait de méchoir. Avec un dévouement exemplaire, je me suis donc humblement penchée sur le mystère du vampire.

Puisque je ne pouvais pas sombrer toute seule dans cette aventure, j'ai entraîné avec moi une sympathique étudiante en soins infirmiers, Élyse Féchette-Viens, qui a gentiment accepté de me suivre dans mon délire. Merci Élyse!

Description

Décrire une créature aussi changeante qu'un vampire, voilà tout un défi, que nous éviterons sagement en nous concentrant seulement sur les détails frivoles. Je tiens par contre à faire preuve de subjectivité absolue et à préciser que les vampires que nous étudierons ne brilleront pas au soleil; ils brûleront, et puis c'est tout. On est un monstre, ou on ne l'est pas.

Dentition: chat ou hamster?

De manière générale, on s'entend pour dire que le vampire possède de longues canines. Dans certains cas, par exemple le remake américain de la série *Being Human* et la très populaire *True Blood*, ces dernières sont rétractables.

Bien que cette caractéristique semble peu répandue, elle présenterait l'atout majeur de n'entraver ni l'élocution, ni la fermeture pure et simple de la mâchoire. Que tous les vampires ne l'aient pas adoptée est en fait un mystère et une infraction à la théorie de l'évolution.

C'est d'autant plus vrai que leur espérance de vie se compte en siècles: imaginez l'état de canines usées par, soyons conservateurs, trois siècles de poinçonnage d'artères? Pas joli-joli.

Bien sûr, les chats ne sont pas les seuls à offrir une solution au vampire désireux de conserver sa belle dentition. L'option hamster présente des points intéressants. On sait que les incisives du hamster poussent continuellement, ce qui l'oblige à ronger les barreaux de sa cage pour éviter de se transformer en hamster aux dents de sabre.

Transposons cette intéressante propriété aux vampires: leurs canines pousseraient tout au long des siècles qu'ils traversent, toujours neuves et aiguës, moyennant

un apport élevé en calcium. Pratique, non? Il leur suffirait de ronger discrètement leur cercueil à l'occasion. Moins sexy, mais tout aussi efficace.

Qu'est-ce que ça mange en hiver?

Penchons-nous maintenant sur le menu quotidien du vampire.

Tout d'abord, les besoins: de quoi un corps humain a-t-il besoin pour fonctionner? Tout dépend de l'âge. Puisque les vampires sont généralement âgés de plusieurs siècles, le mieux est de consulter le Guide alimentaire canadien pour les 51 ans et plus. Pour un mode de vie de type «peu actif», le Guide recommande un apport quotidien de 2 100 calories. Élyse rappelle pourtant que l'usage de super pouvoirs augmentera de façon exponentielle le besoin en énergie des vampires. Nous choisirons donc une valeur estimative générale, pour un usage raisonnable de super pouvoirs, de 3 500 calories par jour. (Voir Figure 1)

D'après le tableau, le vampire doit consommer 3,5 litres de sang humain par jour. Comme un corps humain adulte en contient une moyenne de 5 litres, on peut sans risque affirmer qu'une proie par jour pourra contenter le vampire. Dans le cas des enfants, il faut en compter deux par jour. S'il s'agit d'un enfant qui mange trop de bonbons, les valeurs nutritionnelles de son sang augmentent en raison d'un apport plus élevé en sucre. Un enfant pourrait alors suffire.

Comment apprêter le repas

Dans le cas d'un vampire qui préfère le sang humain, plusieurs options s'offrent à lui. Il peut choisir une des artères principales, dans le cou, ou à l'intérieur de la cuisse pour les plus coquins. Le plus simple, selon Élyse, reste de mordre l'artère du cou.

Pour les vampires qui le peuvent, utiliser une bave saturée d'agents de coagulation ou un sang saturé de plaquettes assorti à un garrot serré permettrait d'arrêter le débit et de sauver la victime, mais la technique ne risque pas de fonctionner sur la majorité des victimes mordues au cou, prévient Élyse.

Une humaine peut-elle faire battre leur cœur?

Autre caractéristique importante pour la suite des événements, le système circulatoire. Le cœur d'un vampire bat-il, ou est-ce là l'apanage du vivant? Encore une fois, les avis sont partagés. Ainsi, les vampires de la série *Being Human* sont justement caractérisés par cette absence de circulation sanguine. Or, d'autres auteurs, comme Neil Gaiman dans sa nouvelle *Snow, Glass and Apple*, insistent sur le fait que le cœur du vampire bat non seulement lorsqu'il est dans la cage thoracique de la

créature, mais qu'il continue de le faire une fois arraché à son légitime propriétaire.

La tendance indique une préférence pour l'absence de battements de cœur. Le vampire fonctionne donc avec un système nerveux privé d'oxygène (ce qui, précise Élyse, serait fatal à un humain). De plus, son sang ne circule pas. Le sang du vampire serait donc stagnant.

Le vampire, ce séducteur

Enfin, la partie la plus croustillante de cet article. Dracula, bien que repoussant, fascine le pauvre agent immobilier qui vient le voir. Les personnages d'Anne Rice traversent les siècles en débauchant les innocents humains. Les vampires de *True Blood* attirent les humains comme les fruits pourris attirent les drosophiles et, quant à ceux de la série dont-on-ne-prononce-pas-le-nom, la quantité d'adolescentes évanouies qui jonchent leur parcours nous tiendra lieu de preuve irréfutable: les vampires sont des séducteurs.

Or, une fois la proie séduite (pour les besoins de la cause, imaginez un spécimen particulièrement attirant de l'espèce humaine, frais et innocent, couleur des yeux au choix), une fois parvenu à ces fins, écris-je, que fait donc notre lubrique monstre?

Ici, nous avons choisi trois options

pour notre féroce prédateur. Par souci de clarté, elles sont résumées dans un petit organigramme. (Voir figure 2)

Comme nous le voyons, deux mystères entourent la vie sociale du vampire: l'attraction qu'il suscite et son étonnante capacité à galipetter.

Attraction

Pour réaliser l'un des trois scénarios présentés, le vampire doit user de charme. Qu'est-ce qui le rend si fascinant? Après une longue discussion, Élyse et moi-même en sommes arrivées à la conclusion que le vampire doit produire des phéromones particulièrement puissantes.

À ce jour, on ignore si les phéromones produites par les humains ont un réel effet sur le comportement sexuel. Les scientifiques ont par contre remarqué que certaines phéromones produites par les hommes auraient pour effet d'inciter les femmes à parler plus longtemps avec l'émetteur.

Le vampire pourrait produire des phéromones semblables. Les humains seraient donc poussés vers le vampire par les phéromones.

Tout cela à condition que les humains soient équipés pour percevoir ces phéromones. De la même façon que les phéromones d'un insecte ne vous rendent pas fou

(ou folle) de désir, les phéromones produites par le vampire devraient pouvoir être détectées par les récepteurs humains.

Les humains diffusent leurs phéromones entre autres à l'aide de la sueur. Puisqu'un vampire ne saurait suer, il lui faut utiliser une autre voie.

Nous avons choisi pour lui celui, discret et peu repoussant, de la cire d'oreille. Ainsi, le vampire n'aurait qu'à rapprocher son visage de celui de sa victime pour l'ensorceler. Pratique, non?

XXX

Restent les cas des options B et C. Pour les vampires femelles, le problème est plus ou moins présent. Pour les mâles, cependant, c'est une autre paire de manches. En effet, l'érection du pénis n'est possible que grâce à la circulation sanguine, qui permet de le gorger de sang lorsque les muscles qui empêchent le priapisme se relâchent.

Dans le cas du vampire, dont le cœur ne bat pas, la chose est impossible. Élyse suggère une *rigor mortis* localisée. Cela permettrait au vampire de s'exécuter à loisir, puisqu'il serait alors affligé (ou béni?) d'une érection perpétuelle et indolore. Le port de vêtements amples pourrait régler le petit problème esthétique qui en découlerait.

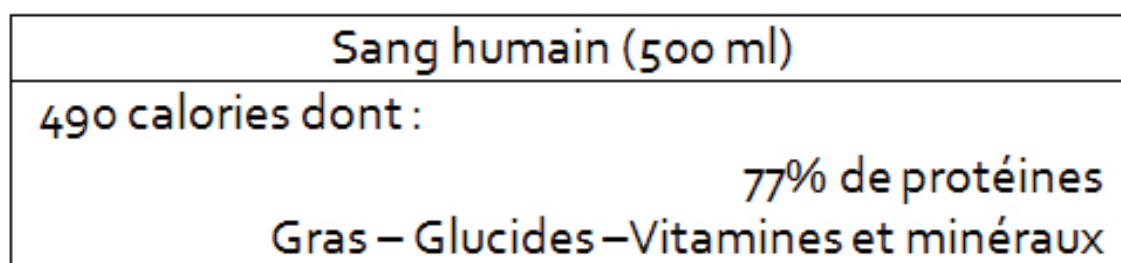


Figure 1

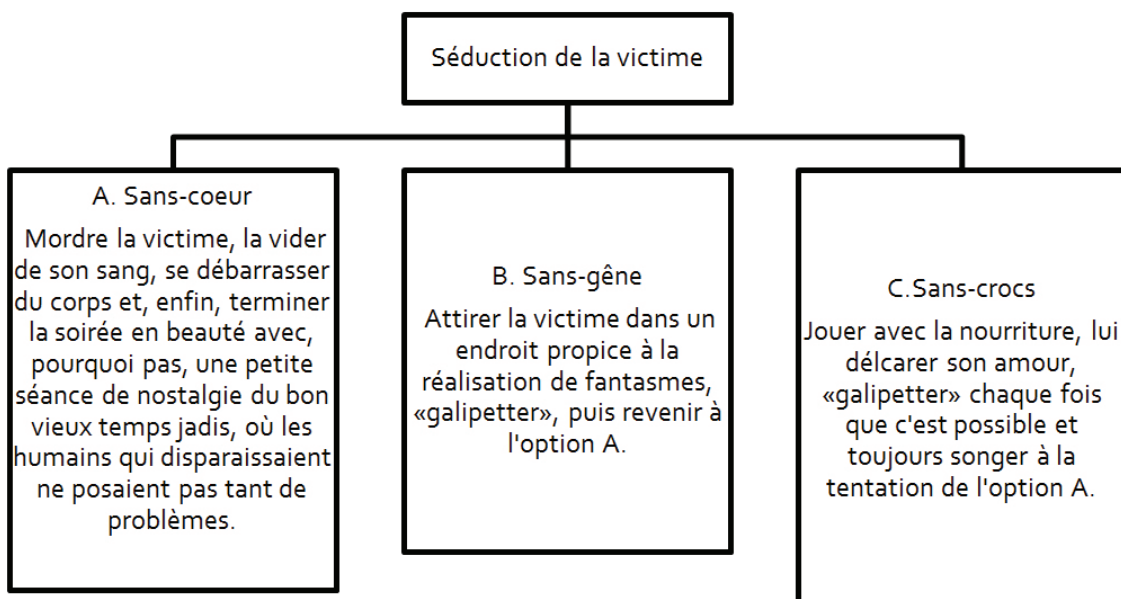


Figure 2

NEUF LIEUX POUR ÉLARGIR SES HORIZONS À SHERBROOKE

Chaque automne, une foule d'étudiants universitaires emménagent à Sherbrooke pour la première fois. Comme il n'est pas toujours facile de s'intégrer à un nouveau milieu de vie, *Le Collectif* vous a concocté une série de listes qui vous feront découvrir les lieux de diffusion culturelle par excellence de la ville. Dans cette dernière édition, histoire, patrimoine, divertissement et bien d'autres choses encore se côtoient.

Pierre-Luc Trudel

Centrale Frontenac
Gorge de la rivière Magog
www.histoiresherbrooke.com

La centrale Frontenac est la plus vieille centrale hydroélectrique encore en fonction au Québec. Des visites guidées permettent de découvrir ce bâtiment important dans le développement de Sherbrooke. Une exposition interactive, *Lumières sur la ville*, est aménagée dans le complexe de la centrale et relate l'histoire de la production d'énergie électrique au Québec et à Sherbrooke. Ouverte d'avril à octobre. Tarif étudiant: 3 \$



(Photo: www.townshipsheritage.com)



(Photo: www.neurobanca1.files.wordpress.com)



(Photo: upload.wikimedia.org)

Serres municipales Carl-Camirand
1350, boul. de Portland

Situées dans le parc du Domaine Howard, les serres municipales Carl-Camirand produisent chaque année près de 50 000 plants qui servent à la réalisation de différentes mosaïques, en plus des 60 000 plantes annuelles et des milliers de plantes vivaces qui fleurissent plusieurs parcs et sites de la ville. L'endroit idéal pour en apprendre plus sur l'horticulture. Visite libre gratuite: lundi au vendredi de 8 h à 16 h.



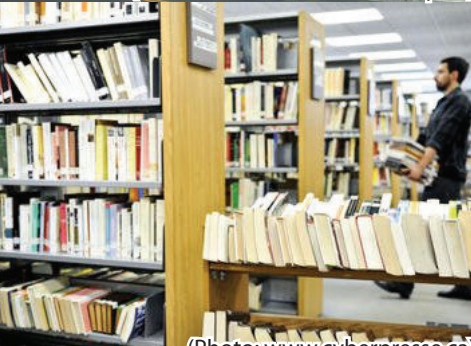
(Photo: www.bonjourquebec.com)

Bibliothèque Éva-Sénécal
450, rue Marquette
www.catalogue.bibliotheque.ville.sherbrooke.qc.ca

La bibliothèque municipale Éva-Sénécal assure la diffusion documentaire dans une perspective de loisir, d'information, de culture et de recherche. Elle dessert la population sherbrookoise à qui elle offre, en prêt ou en location, plus de 200 000 documents de sujets variés. Outre les nombreux ouvrages littéraires et documentaires, on y retrouve des livres audio, des périodiques, des jeux, des disques compacts, des cédéroms, des DVD et des méthodes de langue. Abonnement gratuit pour les résidents de la ville de Sherbrooke.



(Photo: www.naturesciences.qc.ca)



(Photo: www.cyberpresse.ca)

Bibliothèques de l'UdeS
Campus de l'Université
www.usherbrooke.ca/biblio

Pas seulement utiles pour les travaux de fin de session, les bibliothèques de l'Université peuvent aussi être une source de divertissement. La bibliothèque Roger-Maltais offre une vaste sélection de romans, de livres sur l'art, l'histoire ou une foule d'autres sujets permettant de bonifier sa culture générale. La bibliothèque de musique est quant à elle une véritable mine d'or pour les mélomanes avec sa collection de CD, de DVD de spectacle et de partitions ou encore avec ses nombreuses biographies de musiciens célèbres.



(Photo: www.doublesigne.canalblog.com)

Société d'histoire de Sherbrooke
275, rue Dufferin
www.histoiresherbrooke.com

Aménagée dans un bâtiment historique construit entre 1881 et 1885, la Société d'histoire de Sherbrooke a pour mission de conserver, étudier, mettre en valeur et diffuser le patrimoine historique documentaire et ethnologique de la région sherbrookoise. Le musée présente des expositions permanentes et temporaires qui racontent, chacune à sa façon, un pan de l'histoire de la reine des Cantons de l'Est. Tarif étudiant: 5 \$

Boutique et salon des métiers d'art
121, rue Frontenac
www.metiersdartestrie.com

Située au centre-ville de Sherbrooke, la boutique des métiers d'arts offre aux artistes et artisans une vitrine unique dans la région. Le local comporte un coin boutique, un espace galerie et un centre de diffusion. Pour les passionnés ou simplement les curieux, la 22^e édition du Salon des métiers de l'art de l'Estrie se tiendra du 23 au 27 novembre au Centre de foires de Sherbrooke.

Quartier du Vieux-Nord
www.histoiresherbrooke.com

Avec ses maisons de style victorien et ses arbres centenaires, le Vieux-Nord de Sherbrooke recèle un patrimoine culturel unique au Québec. Démonstration d'un héritage anglophone important, le quartier brille par sa richesse architecturale. Les styles vernaculaire américain, Cottage Regency, néogothique, Renaissance italienne, Châteauesque, Queen Anne, renouveau classique, néo-Tudor et Second Empire, sont ainsi représentés. Il est possible de visiter le quartier avec un audioguide. Départ du circuit: Société d'histoire de Sherbrooke.

Musée de la nature et des sciences
225, rue Frontenac
www.naturesciences.qc.ca

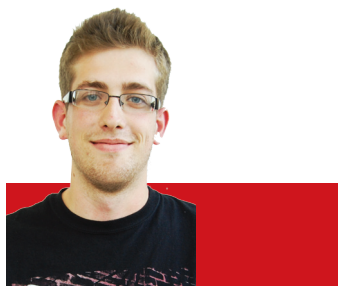
Même si la plupart des expositions du Musée de la nature et des sciences de Sherbrooke semblent avant tout destinées aux enfants, certaines d'entre-elles portant sur l'écosystème de la région, l'archéologie ou encore les énergies renouvelables sont loin d'être dénuées d'intérêt pour des étudiants universitaires. Le spectacle multimédia *Terra Mutantès* propose pour sa part une expérience interactive retraçant l'histoire de la formation des continents et du relief montagneux des Cantons de l'Est. Tarif étudiant (expositions + *Terra Mutantès*): 10 \$

Compagnie de théâtre du Double signe
250, rue du Dépôt
www.doublesigne.ca

Souvent oublié, le théâtre n'est pourtant pas absent de la scène culturelle sherbrookoise. La compagnie de théâtre du Double Signe produit depuis 1985 un théâtre de recherche et de création à dimension fantastique diffusé localement et en tournée. Elle offre également une série d'ateliers de formation qui aboutissent à plusieurs spectacles au Théâtre Léonard-Saint-Laurent. Du 9 au 19 novembre: *Sous l'oreiller* de Patrick Quintal.

LES DINOSAURES

Depuis le début de la saison de hockey, RDS est à l'image de son club chéri: pourri. J'aurais pu choisir un terme plus nuancé comme inconstant, inefficace ou mauvais à la limite, mais pourri est certainement l'adjectif qui décrit le mieux la qualité de la station et de son club mortellement ennuyant.



Vincent Régis

Bon, ce n'est pas la première fois qu'on tape sur RDS, ici, dans la section Sport du Collectif, mais quand on a la tribune et surtout la liberté pour le faire, on en profite. Et puisque c'est de mise de *chialer* contre une équipe sportive dans le cadre d'une émission de sport, pourquoi ne pas *chialer* contre une émission de sport dans le cadre d'une chronique sportive?

Comment donc expliquer que RDS continue à offrir un contenu aussi peu original et surtout, surtout, à employer des commentateurs aussi impertinents qu'incohérents alors que la compétition se veut de plus en plus forte de parts et d'autres?

(Je parle ici principalement de la programmation «hockey» de la station, soit à peu près 95 % du contenu du Réseau des

Sports, car pour le reste, que ce soit le football, le rugby, la F1 ou le soccer, les intervenants m'apparaissent, au mieux de mes connaissances, pertinents.)

Laissez-moi m'expliquer par trois exemples qui m'ont frappé dernièrement. Gaston Therrien, mon préféré, s'est d'abord insurgé contre le fait que le CH n'ait pas réalisé de transaction majeure après le début de saison horrible et après que Pierre Gauthier ait conclu un échange mineur avec son homologue à Anaheim. Dans sa chronique intitulée «Ça prenait une transaction importante» (<http://www.rds.ca/canadien/chroniques/328775.html>), qu'il n'a pas écrite lui-même, on peut lire: «[...] mais j'aurais préféré assister à un geste plus important.», «[...] mais ce n'est pas une transaction majeure alors que les amateurs s'attendaient à un geste plus significatif», «Je pense qu'un changement mineur ne vaut pas le coup et que le Canadien aurait dû y aller d'une transaction majeure.», «Mais ça ne ressemble pas à la situation du Tricolore et c'est une transaction majeure que ça prenait.»

Premièrement, pourquoi écrire une chronique de 300 mots alors que visiblement, 140 caractères auraient suffi pour exprimer l'idée principale et deuxièmement, est-ce que Gaston croit que c'est facile réaliser un échange majeur dans la position actuelle du club? Avec le contrat gigantesque de Gomez, les multiples clauses de non-échange et la vulnérabilité du club qui met tous les autres directeurs généraux en position de force en négociations, difficile d'imaginer que Gauthier puisse réaliser un grand coup.

Michel Bergeron, mon deuxième préféré, s'est ensuite offusqué en



Gaston Therrien (photo: www.rds.ca)

ondes du fait qu'Andrei Markov soit en Floride pour trois semaines afin de rencontrer le médecin qui l'a opéré. Un prétexte pour chialer une fois de plus contre la non-transparence du Canadien et de son DG, qui préfère s'abstenir de commentaires et laisser couler le moins d'informations possible à propos de son organisation. Un choix qui peut en déplaire à plusieurs, oui, mais qu'est-ce que nous, partisans, ou lui, «analyste», avons à voir là-dedans? Bergeron y est allé à la fin d'un bon «On le paye 6 millions simonac, on a le

pseudo-débat sur la présence de francophones dans l'équipe. Parce que c'est ainsi que ça se passe dans nos médias québécois: lors d'une léthargie, au lieu d'analyser le jeu de transition, l'échec avant, l'exécution, etc., on nous ressort le fameux débat qui n'a sincèrement plus sa place en 2011.

Oui, ça serait intéressant d'avoir plus que deux Québécois dans l'équipe, mais concrètement, est-ce que ça se peut? Nous ne sommes plus dans les années 1970, et ça, plusieurs (vieux

nouvelle chaîne connexe, de nouveaux décors, une nouvelle formule, etc. Maintenant, il est temps de remplacer la vieille garde de commentateurs, les Bergeron, Therrien, Tremblay, Raymond, Chantelais, etc. qui n'apportent rien de nouveau et qui répètent sans cesse les mêmes âneries depuis des années. Faites plus de place aux François Gagnon et autres PJ Stock. Montrez-nous des jeux, enseignez-nous le hockey plutôt que de commenter l'attitude du gardien ou la chemise du coach!

Montrez-nous des jeux, enseignez-nous le hockey plutôt que de commenter l'attitude du gardien ou la chemise du coach.

droit de savoir!» On? Le Canadien n'est pas une société d'État à ce que je sache et Bergeron ne possède pas plus d'actions dans l'entreprise, alors pourquoi Pierre Gauthier devrait rendre des comptes?

Un autre qui est resté pris dans les années 1980, Bertrand Raymond, s'est encore fait aller la fibre patriotique dernièrement lorsqu'il a tenté de ramener le

journalistes semblent l'avoir oublié. Il y a beaucoup moins de Québécois dans la ligue, beaucoup plus d'Américains et d'Européens, et surtout, beaucoup plus d'équipes. Et bien honnêtement, on a tendance à surévaluer nos «bons p'tits Québécois». Regardez simplement le *flop* qu'est en train de devenir Louis Leblanc...

RDS a fait des changements majeurs récemment avec une

La relève est là, elle existe. Suffit d'écouter Charles-Antoine Sinotte à Radio-Canada analyser les matchs de football universitaires ou lire Patrick Leduc dans La Presse commenter le monde du soccer pour voir qu'il y a un bel avenir pour le journalisme sportif québécois.

De grâce, enlevez les dinosaures de nos écrans!

La Nouvelle-Zélande championne

Les All Blacks de la Nouvelle-Zélande sont devenus les nouveaux champions du monde de rugby, le dimanche 23 octobre dernier, à la suite de sa victoire serrée face à la France en finale de la Coupe du monde de rugby. Les Néo-Zélandais n'ont inscrit qu'un seul essai, celui de Tony Woodcock, et une seule pénalité, mais ce fut suffisant pour battre les Français 8 à 7. La victoire aurait pu être plus décisive si le buteur des All Blacks, Piri Weepu, n'avait pas laissé filer huit points (un converti, deux pénalités) dès la première demie. La Nou-

velle-Zélande rejoint donc l'Australie et l'Afrique du Sud au premier rang des nations les plus titrées, avec deux sacres.

L'UdeM a gain de cause

L'Université de Montréal a eu gain de cause en 2^e appel concernant le joueur qui avait été déclaré inadmissible à participer au match des Carabins face aux Huskies de Mount Allison et qui avait fait perdre par forfait son équipe. Le Comité d'appel d'instance finale du RSEQ a donc infirmé la décision en première instance après avoir entendu les témoignages des parties lors des audiences du 17

octobre dernier. Le CAIF est d'avis qu'il y a eu une faute commise, mais estime que l'UdeM a commis une erreur administrative en n'ayant pas de système adéquat ne permettant pas de détecter la suspension de trois matchs à Mike Dubuisson. Rappelons que Dubuisson avait été déclaré inadmissible à participer au match que les Carabins avaient gagné 11-10, en raison de la suspension qu'il avait reçue au terme de la saison précédente, au niveau collégial.

La LHJMQ est prête pour les Russes

La Super Série Subway mettant en vedette les meilleurs

joueurs canadiens de LCH et les meilleurs Russes se mettra en branle lundi prochain le 7 novembre à Victoriaville, alors que ce seront les représentants de la LHJMQ qui accueilleront les visiteurs du Vieux Continent. Pour l'occasion, Patrick Roy et Yanick Jean ont rassemblé une équipe qui est constituée de quatre choix de première ronde du dernier repêchage, soit Nathan Beaulieu, Jonathan Huberdeau et Zach Phillips des Sea Dogs de Saint-Jean et Phillip Danault des Tigres de Victoriaville. Au total, l'équipe compte entre autres quatre joueurs des Sea Dogs, trois de Baie-Comeau, trois de Victoriaville et deux des Remparts.

Nathan McKinnon des Mooseheads est le seul joueur de 16 ans sélectionné pour cette série.

La F1 au New Jersey en 2013

La FIA a annoncé qu'un deuxième Grand Prix aura lieu aux États-Unis en 2013. Le New Jersey se joindra en effet au Texas comme deuxième destination F1 au sud de la frontière, là où il n'y a pas eu de Grand Prix depuis le fiasco d'Indianapolis en 2007. Pour l'occasion, le gouverneur Chris Christie a annoncé la construction d'un circuit de 5,150 km le long de la rivière Hudson.

ACTUALITÉS VERT & OR

FOOTBALL



Emmanuel Thériault (photo: Yves Longpré)

Semaine 7:
V & O: 31 / Concordia: 11

Le Vert & Or a établi un record d'équipe en remportant sa 6^e victoire de la saison face aux Stingers de Concordia. Dans un match où le duo Roch/Charbonneau-Champeau a été discret, la défensive a très bien fait et n'a donné que 234 verges au total à l'attaque des Stingers.

Emmanuel Thériault s'est notamment distingué avec trois sacs du quart, tous réalisés en première demie. Son coéquipier Fonseca en a quant à lui réussi 2,5.

Les unités spéciales ont aussi bien fait durant le match. Ismael Bamba a retourné un botté d'envoi tôt en deuxième demie, bon pour le majeur sur une course de 86 verges. Quant à lui, William Dion a réussi deux placements et a dégagé quatre fois pour une très bonne moyenne de 51 verges par botté.

Jérémi Roch a connu un match plutôt difficile à l'attaque, ne réussissant

que 16 de ses 36 passes tentées. Il a néanmoins complété deux passes de touché, la première à Simon Charbonneau-Campeau et la deuxième à Gabriel Goulet. Pour Charbonneau-Campeau, il s'agissait d'un huitième touché cette saison, un autre record pour le Vert & Or. L'ancienne marque appartenait à Samuel Giguère depuis 2007.

Semaine 8:
V & O: 10 / Laval: 40

Le Vert & Or a subi une sévère correction de la part du Rouge et Or de l'Université de Laval, avec qui il partageait le premier rang jusqu'à. Les Québécois ont poursuivi leur séquence de 48 matchs sans défaite à domicile et ont ainsi infligé un deuxième revers aux hommes d'André Bolduc.

Le seul touché des Sherbrookoises a été l'oeuvre d'Ismael Bamba, qui a filé sur 75 verges après avoir capté la passe de Jérémi Roch au troisième quart. Bamba a tout de même fini la rencontre avec 124 verges de gains par la passe. Il a d'ailleurs

été le receveur le plus sollicité par Roch, captant au total sept passes. Le quart-arrière a obtenu 327 verges par la passe, mais a été intercepté trois fois au cours de la rencontre.

Sébastien Lévesque, du côté des Lavallois, a une fois de plus fait mal au Vert & Or en récoltant pas moins de 186 verges par la course, 18 par la passe et réussissant deux touchés au sol.

Honneurs individuels:

Semaine 7: Emmanuel Thériault a été nommé joueur de la semaine en défensive grâce à une performance de trois sacs du quart pour des pertes de 23 verges et 5,5 plaqués réussis.

Prochain match:

Samedi 5 novembre, demi-finale de la Ligue québécoise de football universitaire, vs Montréal, 13 h (endroit à déterminer)

Classement québécois en date du 27 octobre:

2^e / 6 (à égalité avec Montréal)

RUGBY



Émile Picard (photo: Ginette Dumas)

Semaine 6 (F):
V & O: 19 / Concordia: 54

Les Sherbrookoises n'ont pu contenir les joueuses de Concordia et ont ainsi manqué leur chance d'accéder aux séries éliminatoires.

Du côté des gagnantes, Jenna Giuliani a été exceptionnelle, réussissant quatre essais bons pour vingt points. Marjolaine Lanthier, Anne-Sophie Hamel et Marie-Pier Labonté ont marqué pour le Vert & Or. Mélissa Laberge s'est dite très fière de son équipe au terme de la saison et estime que son groupe a très bien progressé au cours de l'automne.

Semaine 5 (M):
V & O: 12 / Concordia: 11

Les joueurs du Vert & Or ont trimé dur et ont vaincu non sans difficulté les Stingers de Concordia par un seul point pour mériter leur première victoire de la saison. Louis-Philippe Dauphin et Damien Lescaut ont réussi les essais tandis que Yanick Mailhot a réussi un converti de deux points.

Semaine 6 (M):
V & O: 12 / Bishop: 20

Les Sherbrookoises n'ont pu venir à bout de leurs rivaux estriens et se sont inclinés après avoir diminué leur retard de 20 à 8 points en

deuxième demie. Simon Maignan et Émile Picard ont organisé cette remontée, mais ce fut trop peu trop tard. Du côté des gagnants, Noah Harrison a réussi les deux essais de son équipe et Nicolas Alexandre s'est chargé de la pénalité et du converti.

Prochain match:

(F) Saison terminée (exclue des séries éliminatoires)

(M) Le match de demi-finale avait lieu cette fin de semaine à McGill.

Classement québécois en date du 27 octobre:

(M): 4^e / 4

SOCCER



Camille Vanderbergh (photo: Yves Longpré)

Match 9 (F):
V & O: 1 / UQTR: 1

Camille Vanderbergh a marqué sur un tir de pénalité en début de rencontre et ce fut suffisant pour le Vert & Or pour remporter le match. La gardienne Elena Waldispuehl a réussi son 3^e jeu blanc de la saison en repoussant les trois tirs dirigés vers elle.

Match 10 (F):
V & O: 2 / McGill: 1

Elena Waldispuehl a été solide devant son filet et a grandement contribué à la victoire de son équipe en réussissant sept arrêts dont quelques-uns spectaculaires. Camille Vanderbergh et Laurence Dostie Paré ont marqué les buts pour les victorieuses, à la 33^e et 43^e minute.

Match 11 (F):
V & O: 2 / Bishop: 0

Josée Bélanger a une fois de plus été brillante sur le terrain et a réussi le doublé face aux Gaiters. Elle a inscrit ses deux buts à 15 minutes d'intervalle seulement (11^e et 15^e minutes). Elena Waldispuehl a réalisé deux arrêts dans la victoire pour le blanchissage.

Match 12 (F):
V & O: 1 / UQAM: 0

Les Sherbrookoises se sont assurées du 2^e rang en défaisant les Citadins de l'UQAM. L'égalité persistait jusqu'à ce que Camille Vanderbergh la brise avec un but à la 70^e minute de jeu. Elena Waldispuehl a encore une fois été crédité du blanchissage.

Faute pour l'Université (masculin)

L'Université de Sherbrooke, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal ont toutes avoué avoir utilisé volontairement des joueurs inadmissibles sur le plan académique. Le Vert & Or a été fautif lors de cinq des sept premiers matchs qui ont donc été déclarés perdus par forfait, sauf celui contre Laval qui s'était terminé par la marque de 4-0 pour Laval. Sherbrooke perd ainsi 5 points au classement général, passe du 4^e au 7^e rang et est exclu des séries.

Match 8 (M):
V & O: 1 / UQTR: 0

Djibi Diabo a été l'unique marqueur de la rencontre et Kévin Baillif a réussi 4 arrêts pour mériter la victoire.

Match 9 (M):
V & O: 0 / McGill: 3

Le Vert & Or n'a pas pu faire grand-chose face à McGill et a dû composer avec le carton rouge de Fabrice Llunga. Kévin Baillif a arrêté 8 des 11 tirs dirigés vers lui. Les Sherbrookoises n'ont tiré que trois fois sur Matthew Gilmore.

Match 10 (M):
V & O: 1 / UQAM: 0

Djibi Diabo a encore une fois été l'unique marqueur de la rencontre et a permis à son équipe de récolter une 3^e victoire cette saison. Baillif a réussi le blanchissage, mais n'a fait face à aucun tir.

Prochain match:

(F) Vendredi 4 novembre. Demi-finale. Adversaire, lieu, et heure à confirmer.

Classement québécois en date du 27 octobre:

(F): 2^e / 8

(M): 7^e / 7

APRÈS LE SACRE DE SON PILOTE, L'ÉCURIE RED BULL TITRÉE



Ecurie Redbull (photo: www.f1fanatic.co.uk)

Ceux qui croyaient qu'un second trophée des champions du monde freinerait les ardeurs de Vettel se sont trompés. Au terme d'une course rempli de luttes excitantes, non seulement l'Allemand gagne la course, mais offre, avec la 3^e position de Webber, le titre de champion des constructeurs à l'écurie Red Bull.

Émilie Chacon

Départ sans trop de pépins pour les pilotes. Vettel se lance à la chasse d'Hamilton et s'empare presque aussitôt de la position de tête sans difficulté. Le double champion du monde ne s'assoit pas sur son succès et reste très agressif. Les autres meneurs sont particulièrement en feu. Massa, Webber, Alonso ne cessent de s'échanger de position. Button sera le grand perdant, se plaçant 6^e derrière ses antagonistes.

Malgré ses déboires, le Britannique ne laisse pas filer Alonso. Il lui met de la pression sans cesse et l'Espagnol bloque les freins à multiples reprises. Ce dernier est complètement coincé derrière son coéquipier, Felipe Massa.

Nico Rosberg et Jenson Button se livrent une bataille sans merci. Les deux pilotes entrent aux puits au même moment. Ils frôlent la catastrophe à la sortie des puits. Côte

à côte à la sortie de leur garage respectif, Rosberg semble avoir l'avantage sur son rival, mais il sort trop large des puits et Button récupérera sa place.

Au 17^e tour, Petrov harponne violemment Schumacher dans le virage 1, mettant ainsi fin à leur course. Il en fallait peu pour que le Russe emporte avec lui Alonso. L'accident amène la voiture de sécurité en piste. Avec les piètres performances de Senna, qui terminera seulement 13^e, c'est une fin de semaine à oublier pour l'écurie Renault.

Button a les dents longues à la relance. Il tente à tout prix de prendre le meilleur sur Mark Webber, bien connu pour être difficile à passer.

Des problèmes mécaniques nuisent à Hamilton. Son avance sur Webber, par le fait même, fondra instantanément. Les deux pilotes entrent aux puits au même moment, mais Hamilton conservera sa position. À la sortie, ils se battent sans cesse et s'échangent la 2^e position à quelques reprises. Malgré le manque de cadence de la McLaren, Hamilton réussira à conserver sa 2^e place devant Webber et Button. Suivront Alonso et Massa.

Derrière, la surprise revient à Alguersuari. Au dernier tour, il s'offre un dépassement sur Nico Rosberg. L'Espagnol termine en 7^e position devant Buemi, 9^e. Un excellent résultat pour l'écurie Toro Rosso. DiResta s'empare du dernier point au volant de sa Force India.

RÉSULTATS DU POOL DE HOCKEY LE COLLECTIF/BOSTON PIZZA

Position	Nom	Points
1	Raphaël Dufort Rouleau	172
2	Vincent Régis	171
3	Double Dee	168
4	Pascale Langlois	164
5	Simon Roberge	162
6	Minh Dat Lam	160
7	Minh-Tuan Lam	153
8	Monica A Michaud	152
9	François Samson-Thibault	149
10	Laurence Delwaide-Bégin	149
11	Josue Leduc	148
12	Max Cadorette	148
13	Mathieu Blanchet	147
14	Étienne Nadeau	145
15	Maxime Courchesne	144
16	Alexandre Paquette	141
17	Catherine Ruscigno	140
18	My Linh Lam	140
19	Marc-Olivier Cormier	138
20	Alexandre Mailloux-Dupéré	138

En date du 27 octobre 2011

 **Boston Pizza**
On aime faire plaisir.

La première période d'échanges a lieu cette semaine. Vous avez jusqu'au 6 novembre pour échanger un joueur.

DÉBUT DES SÉRIES POUR LE VERT & OR

Vincent Régis

Demi-finale de la LFUQ: Sherbrooke vs Montréal

Place aux séries! Après une saison historique, le Vert & Or aura l'occasion de montrer son sérieux en fin de semaine dans le cadre du match de demi-finale de la Ligue de football universitaire québécoise qui l'opposera aux Carabins de Montréal. Les Carabins auront sans doute encore en tête leur défaite en séries l'an dernier face aux mêmes Sherbrookoïses

qui les avaient surpris avec une victoire de 33-26.

Le gagnant de ce match aura la chance de se mesurer en finale contre le Rouge et Or de l'Université, qui devrait facilement sortir Concordia dans l'autre demi-finale. Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué, mais Laval n'a pas subi une seule défaite dans ses 49 derniers matchs à domicile et il faudrait une performance

spectaculaire des Stingers pour contrer la machine rouge.

Mais avant de penser à la finale, le Vert & Or doit se concentrer sur ses rivaux montréalais. L'affrontement s'annonce épique, Sherbrooke présentant la deuxième meilleure attaque et Montréal la deuxième meilleure défense de la ligue. Et quoi de mieux qu'un deuxième affrontement en deux ans en séries pour alimenter une rivalité...

Historique des affrontements cette saison

1^{er} octobre:

Victoire du Vert & Or 20 à 11

Dans un match où les conditions étaient très difficiles (vent, pluie et froid), les unités spéciales ont fait la différence alors que Rafaël Gagné a retourné un botté de dégagement sur

104 verges pour le majeur. Alexandre Branco a également contribué, en interceptant la passe de Nadeau-Piuze et en ramenant le ballon sur 40 verges pour le touché.

29 octobre: Le match n'était pas encore joué au moment de la tombée du journal. C'est ce match qui a déterminé l'endroit de la demi-finale.



Jérémie Roch (photo: Yves Longpré)



Rotrand Sené (photo: Jean Nadeau)

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Aperçu et statistiques

(avant le match du 29 octobre vs Montréal)

Fiche du Vert & Or

Le Vert & Or a établi un record de concession en récoltant au moins six victoires et est maintenant identifié comme un des meilleurs clubs du circuit québécois. Il est d'ailleurs resté dans le Top 10 SIC durant toute la saison, se classant même au 4e rang pendant un certain moment.

- 6 victoires / 2 défaites, 12 points
- 223 points marqués, 175 accordés

Jérémie Roch

Roch s'est amené comme quart partant à son année recrue et n'a pas déçu: il s'est vite imposé comme un leader à l'attaque et a développé une belle chimie avec le receveur étoile Simon Charbonneau-Campeau. Et il n'a que 19 ans.

- 56% de ses passes complétées (157/286) (4^e)
- 13 passes de touché (2^e)
- 2134 verges par la passe (2^e)
- Moyenne de 266,8 verges par match (2^e)
- 9 interceptions

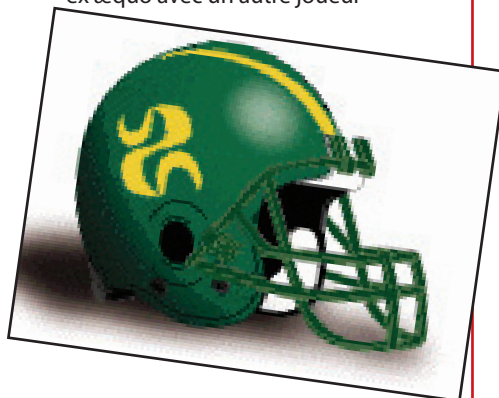
Simon Charbonneau-Campeau

Charbonneau-Campeau a repris là où il avait laissé l'an dernier avec un début de saison éclatant. Il est classé 8^e au Canada par la centrale de recrutement de la Ligue canadienne de football.

- 46 passes captées
- 738 verges (1^{er})
- 8 touchés (1^{er} record d'équipe)
- Moyenne de 92,2 verges par match (1^{er})

En défensive:

- Fonseca arrive au 3^e rang pour les plaqués avec 48, dont 39 en solo
- Patrick Chénard est également au 3^e rang ex æquo avec 6 autres joueurs grâce à ses 3 interceptions
- Emmanuel Thériault a un total de 5,5 sacs du quart, ce qui le place au 5e rang ex æquo avec un autre joueur



Unités spéciales:

- Ismael Bamba est 1^{er} dans la ligue pour la moyenne sur les retours de bottés de dégagement (12,9 verges) ainsi que pour les retours de bottés d'envoi (25,8 verges)
- Bamba (86 verges) et Gagné (104 verges) ont été les seuls à retourner des bottés d'envoi pour le touché cette saison.
- William Dion a été le plus efficace et le plus productif sur les placements, avec un pourcentage de réussite de 88,9% et une moyenne de 8,9 points par match (71 au total)

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Aperçu et statistiques

(avant le match du 29 octobre vs Sherbrooke)

Fiche du Vert & Or

Les Carabins ont connu une saison mouvementée, qui avait commencé à la fin de la saison précédente dans la controverse avec le renvoi de l'entraîneur Marc Santerre. En septembre, le RSEQ annulait leur

son année recrue et n'a pas déçu: il s'est vite imposé comme un leader à l'attaque et a développé une belle chimie avec le receveur étoile Simon Charbonneau-Campeau. Et il n'a que 19 ans.

- 56,4% de ses passes complétées (123/218) (3^e)
- 9 passes de touché (4^e)
- 1595 verges par la passe (4^e)
- Moyenne de 199,4 verges par match (4^e)
- 7 interceptions

Rotrand Sené

- 118 course
- 572 verges (2^e)
- 3 touchés (2^e ex-æquo)
- Moyenne de 71,5 verges par match (2^e)

En défensive:

- Mike Dubuisson n'a peut-être disputé que 5 matchs, mais il a réussi 4 interceptions (1^{er})
- Jonathan Beaulieu-Richard est au 2^e rang pour les plaqués avec 60,5 réussis, dont 47 en solo
- Jonathan Pierre-Étienne domine au chapitre des sacs du quart avec 10 dont 8 en solo
- Nicolas Guimond a provoqué 4 échappés (1^{er})

Unités spéciales:

- Pierre-Paul Gélinas a réussi 11 placements en 14 tentatives (78,6%)
- Alexandre Fortier-Labonté a une moyenne de 12,4 verges par retour de botté de dégagement (3^e)



victoire acquise contre Mount Allison en raison de la participation d'un joueur inadmissible à la partie. Les Carabins gagneront finalement gain de cause en 2^e appel et conserveront leur victoire. Puis, la semaine dernière, on apprenait que deux joueurs avaient échoué un test antidopage et ont été suspendus pour deux ans par le Centre canadien pour l'éthique dans le sport. Malgré tout, les hommes de Danny Maciocia ont su rester concentrés sur le football et ont même battu le Rouge et Or en octobre.

- 6 victoires / 2 défaites, 12 points
- 182 points marqués, 120 accordés

Alexandre Nadeau-Piuze

Roch s'est amené comme quart partant à